

TOME 13
1995

AQUITANIA



 éditions de la Fédération Aquitania

M. A. Magallón

P. Sillières

M. Fincker

M. Navarro

Professeur à l'Université de
Saragosse (Département
d'Archéologie)

Directeur de recherche au CNRS,
Ausonius, Maison de l'Archéologie,
Université de Bordeaux III

Architecte de l'Institut de Recherche
sur l'Architecture Antique du
CNRS, Pau

Chargée de recherche au CNRS,
Ausonius, Maison de l'Archéologie,
Université de Bordeaux III

Labitolosa, ville romaine des Pyrénées espagnoles

Résumé

Les recherches archéologiques, menées depuis 1991 sur le Cerro del Calvario (La Puebla de Castro, province de Huesca), site du chef-lieu de la cité hispano-romaine de *Labitolosa*, montrent que cette ville connut un premier essor à l'époque augustéenne, puis une véritable monumentalisation après son accession au rang de municipe de droit latin sous les Flaviens, enfin un abandon précoce dès le III^e siècle. Sa transformation architecturale fut marquée par la construction de bâtiments thermaux, de *domus* et, surtout, par une totale reconstruction du forum, avec, notamment, l'édification d'une nouvelle curie. Ce bâtiment conservait, en place depuis l'Antiquité, toutes ses socles de piédestaux, ainsi que plusieurs des inscrits : outre le Génie du municipe, ces dédicaces font connaître quelques notables de *Labitolosa* à l'époque d'Hadrien, qui furent ses principaux évergètes, en particulier M. Clodius Flaccus ; leur fortune était, vraisemblablement, fondée sur l'élevage et la commercialisation de ses produits.

Resumen

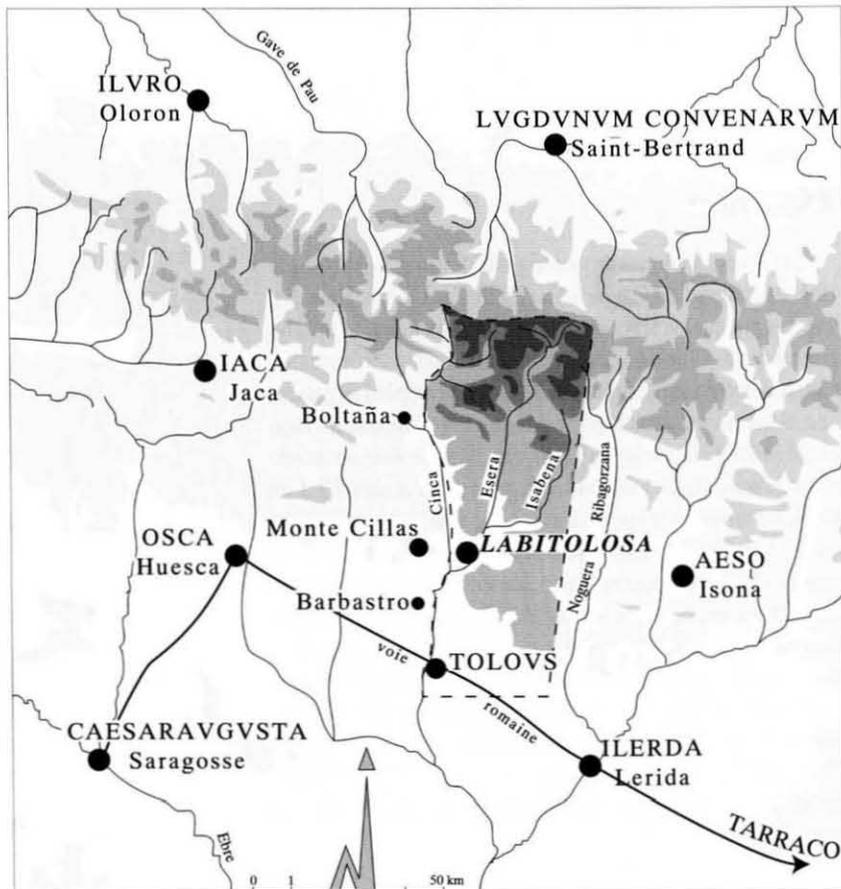
Las investigaciones arqueológicas llevadas a cabo desde 1991 en el Cerro del Calvario (La Puebla de Castro, Huesca), yacimiento que ha sido identificado como el núcleo urbano central de la *ciuitas* de *Labitolosa*, ponen de manifiesto que dicha ciudad conoció un primer desarrollo en época augustea, una monumentalización posterior de gran envergadura bajo el gobierno de la dinastía Flavia, tras haberle sido atribuido el rango municipal, y un abandono precoz en el siglo III. Los edificios termales, algunas *domus* y la total reconstrucción del foro, en el que se contruyó una nueva curia, son resultado de dicha transformación arquitectónica. Este último edificio conservaba *in situ* todos los zócalos de los pedestales que lo decoraron, así como varios de sus dados inscritos : junto a la del Genio municipal, dichas dedicatorias permiten conocer algunos notables de *Labitolosa* de época adrianea, quienes fueron sus principales gestores y evergetes, sobre todo Marco Clodio Flaco ; al parecer, su fortuna surgía de la ganadería y de la comercialización de los productos que de ella se derivaban.

De la ville hispano-romaine de *Labitolosa*, on ne connaissait encore récemment que le nom et l'emplacement : son existence n'était attestée que par un document épigraphique¹, rencontré par hasard sur le Cerro del Calvario, non loin de la petite agglomération de La Puebla de Castro (province de Huesca). Ce site n'avait jamais fait l'objet de fouilles, avant les recherches archéologiques qui y sont menées depuis 1991 par l'Institut Ausonius du CNRS et de l'Université de Bordeaux et le Departamento de Arqueología de l'Université de Saragosse², avec la collaboration de l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique³.

En cinq années de fouilles et de prospections, la situation a été totalement transformée : la mise au jour de trois grands monuments publics, deux établissements thermaux et la curie, d'une partie du forum, l'identification de plusieurs maisons et, surtout, les exceptionnelles trouvailles épigraphiques de la campagne 1994 ont déjà fait accéder l'agglomération du Cerro del Calvario au rang des importantes villes romaines de la péninsule Ibérique : ce municipes d'époque flavienne est désormais connu, non seulement pour son urbanisme et son architecture, mais également pour son petit groupe de notables⁴.

Fig. 1.

La cité de *Labitolosa* et les autres villes antiques des deux versants des Pyrénées centrales.



Labitolosa : la cité et son histoire

La cité de *Labitolosa*, dont le chef-lieu occupait le Cerro del Calvario de La Puebla de Castro, s'étendait sur la partie centrale du versant espagnol des Pyrénées. Elle faisait partie de la série de villes qui se partageaient la montagne et son piémont. Ce sont, vers l'est, *Aeso* (Isona), *Ilerda* (Lérida), *Solsona*, *Auso* (Vich), *Gerunda* (Gérone) et *Emporiae* (Ampurias) et, vers l'ouest, *Osca* (Huesca), *Iaca* (Jaca), *Pompaelo* (Pampelune) et *Oiarso* (Irún).

Le territoire de la cité (fig. 1)

Labitolosa confinait à cinq cités au moins, à l'est *Aeso* et *Ilerda*, à l'ouest *Osca* et *Iaca*, au nord *Lugdunum Convenarum*. La ville la plus proche, dans la direction de l'est, était *Aeso*, qui est bien localisée sous la petite agglomération d'Isona (Lérida)⁵. Ce municipes flavien a, en particulier, livré un remarquable corpus épigraphique, constitué de 36 inscriptions⁶. Au sud-est se trouvait la grande cité d'*Ilerda* (Lérida)⁷, municipes de citoyens romains au plus tard sous

1. *CIL*, II, 3008=5837 (texte donné *infra*, p. 88). La cité ne fait même pas l'objet d'une notice dans A. Tovar, *Iberische Landeskunde*, 3, *Tarraconensis*, Baden-Baden, 1989 (= Tovar, *Tarraconensis*).

2. Cette recherche fait partie d'un programme plus général de collaboration scientifique entre le CNRS et les universités de Bordeaux III et de Saragosse. Les campagnes de fouilles sont financées principalement par le Ministère des Affaires Étrangères, mais une aide importante est aussi apportée par la Région autonome d'Aragon et la Région d'Aquitaine.

3. Le Bureau du Sud-Ouest, représenté par M. Fincker et J.-M. Labarthe, assure, depuis le début des fouilles, les relevés et l'étude architecturale des structures et des monuments mis au jour sur le site. Ainsi ils ont réalisé les relevés des plans illustrant ce travail, et l'infographie a été exécutée par V. Klettinger.

4. Une série de publications a fait connaître les principaux résultats de ces fouilles :

M.A. Magallón, J.A. Mínguez, M. Navarro, C. Rico, D. Roux et P. Sillières, *Labitolosa* (La Puebla de Castro, Huesca). Informe de la campaña de excavación de 1991, dans *Caesaraugusta*, 68, 1991, p. 241-305 (= *Labitolosa 1991*) ; M.A. Magallón, J.A. Mínguez, D. Roux et P. Sillières, *Labitolosa* (La Puebla de Castro, Huesca). Informe de la campaña de excavación realizada en 1992, dans *Caesaraugusta*, 71, 1995, p. 93-145 (= *Labitolosa 1992*).

M.A. Magallón, J.A. Mínguez, M. Navarro, J.-M. Fabre, C. Rico et P. Sillières, *Labitolosa* (Cerro del Calvario, La Puebla de Castro, Huesca). Informe de la campaña de excavaciones realizada en 1993, dans *Caesaraugusta*, 71, 1995, p. 147-227 (= *Labitolosa 1993*).

M.A. Magallón et P. Sillières, *Labitolosa 1994*. Informe de la campaña de excavaciones de 1994, dans *Balskan*, 11, 1994, p. 89-132 (= *Labitolosa 1994*). P. Sillières, M.A. Magallón et M. Navarro, *El Municipium Labitulosanum y sus notables : novedades arqueológicas y epigráficas*, dans *Archivo Español de Arqueología*, 68, 1995, p. 107-130 (= *Municipium Labitulosanum*).

5. Elle se trouve exactement sous le centre ancien d'Isona, en particulier autour de l'église ; quelques fouilles ont commencé récemment le long de sa muraille occidentale et les premiers résultats ont été communiqués par X. Paya, F. Puig et T. Reyes, *Primeres datacions dels nivells fundacionals d'Aeso*, dans *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 4, 1994, p. 151-172.

6. Publié par G. Fabre, M. Mayer et I. Rodá, *Les inscriptions romaines de Catalogne. II. Province de Lérida* (= *IRC*, II) Paris, 1985.

7. Tovar, *Tarraconensis*, p. 420-421.

Auguste⁸. Sur leur frontière occidentale, les *Labitulosani* étaient voisins des *Oscenses* et des *Iacetani* : au sud-ouest, était la puissante cité d'*Oscas*, la célèbre ville de Sertorius, devenue municipale romaine dès l'époque augustéenne⁹ ; au nord-ouest, s'étendait le territoire de *Iaca*, capitale des *Iacetani* prise par Caton en 195 av. J.-C.¹⁰, dont on commence à découvrir des monuments depuis une dizaine d'années sous le centre ancien de l'actuelle Jaca¹¹. Au nord, enfin, le territoire de *Labitolosa* avoisinait celui de *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges) et les deux cités se développaient sur leur versant respectif, de part et d'autre de la ligne de crête des Pyrénées.

Voilà l'état des connaissances assurées. Mais la géographie historique de cette région était sans doute moins simple. En fait, seule une limite du territoire des *Labitulosani* est clairement établie, celle du nord, constituée par les sommets de la montagne pyrénéenne. Partout ailleurs les incertitudes sont grandes.

En premier lieu du côté de l'ouest, où il semble certain que des cités mal localisées s'intercalaient entre *Labitolosa*, d'une part, et *Oscas* et *Iaca*, de l'autre. Des sources épigraphiques, archéologiques et diplomatiques attestent, en effet, qu'il exista dans cette zone d'autres agglomérations ayant accédé, à un certain moment, au rang de chef-lieu de cité. Elles apparaissent, d'abord, sur les dédicaces honorant P. Aemilius Ductus et L. Valerius Maternus, deux notables qui sont respectivement qualifiés de *Boletanus*¹² et de *Barbotanus* ?¹³. Il en a été déduit qu'ils étaient originaires de deux villes, dont les noms pouvaient être *Boletum* et *Barbotum*¹⁴. Ces inscriptions sont gravées sur trois piédestaux qui furent découverts sur le grand gisement archéologique de l'Ermita del Socorro, connu également sous le nom de Monte Cillas, situé à 7 km à l'ouest du Río Cinca, sur la commune de Coscojuela de Fantova. En raison de la grande extension de ce gisement, qui atteint une dizaine d'hectares, et de sa topographie d'oppidum, il peut fort bien correspondre à une agglomération. Mais il est impossible d'en deviner le nom puisque rien ne permet de choisir entre les deux que suggèrent les inscriptions, ou d'en proposer un troisième.

Un précieux document du Haut Moyen Âge confirme l'existence de ces deux villes. La *Cartula donationis Vicentii Diaconii*, charte de donation du diacre Vincent au monastère d'Asán¹⁵, datée de 551 ap. J.-C.¹⁶, mentionne, en effet, à côté de la *terra labeclosana*, c'est-à-dire du territoire de *Labitolosa*, la *terra boletana* et la *terra barbotana*. Cette référence est essentielle car, bien qu'elle ne permette pas, non plus, de localiser ces deux agglomérations, elle paraît confirmer qu'elles étaient voisines de *Labitolosa*¹⁷.

Enfin, on ne peut manquer d'évoquer la toponymie. Depuis longtemps, les deux agglomérations antiques, révélées par les *origines* de deux personnages des dédicaces du Monte Cillas, ont été identifiées avec deux petites villes du Haut-Aragón, Boltaña et Barbastro : Boltaña se trouve au pied de la haute montagne, dans la vallée du Río Ara, et occupe une position comparable à celle de Jaca ; en revanche, Barbastro est déjà sur le plateau de piémont, comme Huesca. Ces rapprochements toponymiques ne semblent pas faire difficulté et ils ont été retenus par tous les auteurs¹⁸. Mais ces localisations ne simplifient pas notre problème. En effet, non seulement nous disposons maintenant de trois sites, le Monte Cillas, Boltaña et Barbastro, pour nos deux agglomérations antiques, mais encore les deux villes de Barbastro et de Boltaña n'ont, jusqu'ici, guère livré de vestiges ibériques ou romains¹⁹. Indiquons, enfin, que plusieurs auteurs ont placé *Boletum* au Monte Cillas²⁰.

8. H. Galsterer, *Untersuchungen zum römischen Städtewesen auf dem iberischen Halbinsel*, Berlin, 1971 (= Galsterer, *Städtewesen*), p. 11.

9. *Ibid.*, p. 71 ; ses vestiges ont été exhumés en plusieurs endroits du centre de la ville de Huesca ; voir un résumé des recherches récentes, avec bibliographie, dans J.A. Asensio Esteban, *La ciudad en el mundo prerromano en Aragón*, Saragosse, 1995 (= Asensio Esteban, *Ciudad*), p. 65-69 et 255-258.

10. *Tite-Live*, 34, 20, 4.

11. Tovar, *Tarraconensis*, p. 411 ; pour ces découvertes récentes, se reporter à J.L. Ona González et alii, *Arqueología urbana en Jaca : el solar de las Escuelas Pías*, Saragosse, 1987, aux rapports de fouilles dans *Arqueología Aragonesa 1986-1987*, p. 341-342 et 333-335, et *Arqueología Aragonesa 1990*, p. 271-274 et au résumé de ces recherches dans Asensio Esteban, *Ciudad*, p. 80-81 et 258-260.

12. *CIL*, II, 5843 : *L(ucio) V(alerio) L(uci) fil(i)o Gal(leria) / Materno / Boletano, h(eres) ex (testamento) : CIL*, II, 5845 : *L(ucio) V(alerio) Gal(leria) / Materno / Boletano, / M(arcus) C(ornelius) Pompe(i)anus, amico opt(imo) / m(er)ito, ob m(er)ita / —*

13. *CIL*, II, 5847 : *P(ublius) A(emilio) — / D(ucto) B(arbotano) / patr(i) "Ac" mil(i) "ae" / Placid(i) "ae", h(eres) ex (testamento)*.

14. Identifications déjà retenues par F. Fita, *Inscripciones romanas de la diócesis de Barbastro*, dans *BRAH*, 4, 1884, p. 211-227 (= Fita, *Inscripciones*).

15. Monastère fondé au début du VI^e siècle ; il est situé traditionnellement à San Victorián sur la commune de Los Molinos, à 7 km au nord-est de Ainsa.

16. A. Durán Gudiol, *Colección diplomática de la catedral de Huesca*, Saragosse, 1965, EEMIEP, 1, p. 17-19. L'édition plus récente, excellente analyse paléographique et philologique que nous utilisons ici, est due à J. Fortacín, La donación del diácono Vicente al monasterio de Asán y su posterior testamento como obispo de Huesca en el siglo VI. Precisiones críticas para la fijación del texto, dans *Cuadernos de Historia Jerónimo Zurita*, 47-48, 1983, p. 7-70 (= *Cartula donationis Vicentii*, éd. Fortacín).

17. Voir à ce sujet L. Lara, En torno a los topónimos «Terra Hilardensis» de la donación del diácono Vicente de Huesca, dans *Ilerda*, 35, 1974, p. 40-41.

18. À la suite de Fita, *Inscripciones* et d'E. Hübner, *CIL*, II, suppl., p. 939.

19. À Boltaña sont cependant signalées par A. Domínguez, M.A. Magallón et M.P. Casado, *Carta arqueológica de España. Huesca*, Saragosse, 1983 (= *Carta. Huesca*), n° 75, des monnaies romaines et des sigillées trouvées aux alentours immédiats de la ville et conservées à la bibliothèque municipale. Toutefois, le site d'Ainsa, peu éloigné de Boltaña, paraît plus satisfaisant à C. Rico, *Les Pyrénées entre la Gaule et les provinces ibériques à l'époque de la domination romaine*, thèse, Toulouse, 1992 (= Rico, *Pyrénées*), p. 221.

20. Notamment Tovar, *Tarraconensis*, p. 384-385, à la suite d'E. Hübner, *CIL*, II, suppl., p. 939.

Il reste cependant impossible, à notre avis, de localiser les deux villes antiques de façon satisfaisante. Tout au plus, paraît-il acceptable d'émettre deux hypothèses. La première, assez bien étayée par la charte du VI^e siècle, est qu'elles n'étaient sans doute pas très éloignées de *Labitolosa*. La seconde, moins assurée, permet cependant de penser qu'elles se trouvaient à l'ouest du Río Cinca, puisque les trois localisations possibles, le Monte Cillas, Boltaña et Barbastro, ont toutes cette situation.

La conséquence pour la cité de *Labitolosa* est qu'elle ne pouvait posséder l'extension qu'on lui donnait d'abord²¹, en ne prenant en compte que le voisinage des cités bien connues de *Iaca* et d'*Oscá*. Si on place deux cités supplémentaires quelques kilomètres à l'ouest du Cinca, le territoire devient nettement plus restreint. Dans ce cas, il est probable que la large vallée de ce fleuve ne dépendait pas entièrement de *Labitolosa*. Au mieux, celle-ci ne devait en posséder que la rive gauche et la limite occidentale de son territoire pourrait être constituée par le lit du fleuve.

La frontière méridionale n'est pas plus sûre. La ville de *Labitolosa* étant située à la jonction de la montagne et du plateau de piémont, c'est-à-dire entre deux espaces économiquement complémentaires, il est clair que la cité s'étendait assez largement sur ces deux zones. Pour la haute et moyenne montagne, c'était tout le versant méridional qu'elle possédait, comme on vient de le voir ; mais sur le plateau inférieur, jusqu'où pouvait aller son domaine ? Aucune limite n'apparaît dans le paysage.

On ne dispose, en fait, que d'un élément de réflexion, la présence d'une agglomération antique sur le Cerro de La Alegría²², à 3 km au sud de Monzón. Elle a été identifiée, de façon tout à fait convaincante, avec *Tolous*, station routière de la *Via Augusta* reliant *Tarraco* à *Asturica Augusta*. Mais, auparavant, cet oppidum avait été un important établissement ibérique qui a livré un mobilier protohistorique et ibéro-romain²³. La question est de savoir si cette agglomération devint une cité hispano-romaine. Dans ce cas, la limite méridionale du territoire de *Labitolosa* devrait se trouver nettement au nord de ce site, peut-être vers la ligne des dernières sierras (Sierra de Carrodilla et Sierra de Mongay). Mais, s'il en était ainsi, la cité de *Labitolosa* n'aurait détenu aucun espace sur le plateau de piémont : elle n'aurait été qu'une communauté de montagne et son chef-lieu se serait trouvé sur la limite méridionale de son territoire. Avouons que cette hypothèse ne nous séduit guère.

Heureusement, la solution faisant de *Tolous* un simple *vicus* routier paraît plus vraisemblable. En effet, loin s'en faut que toutes les agglomérations ibériques soient devenues

de chefs-lieux de cités hispano-romaines. Il apparaît tout aussi vraisemblable que cette ville indigène ait été intégrée dans le territoire de *Labitolosa*. La chronologie des deux sites semble, d'ailleurs, privilégier plutôt cette seconde hypothèse. Malgré la médiocrité de notre connaissance de la séquence stratigraphique et chronologique du Cerro de la Alegría, l'apogée de l'occupation de cet oppidum semble se situer aux époques ibérique et républicaine²⁴. En revanche, il est sûr que *Labitolosa* ne se développa qu'à partir de la fin du I^{er} siècle av. J.-C.²⁵. En conséquence, le déclin de *Tolous* à la fin de la République et l'essor de *Labitolosa* à partir de l'époque augustéenne peuvent révéler l'accession de celle-ci au rang de chef-lieu de cité. Enfin, la parenté évidente des deux noms évoque une relation étroite entre les deux agglomérations²⁶.

Selon cette seconde hypothèse, qui nous paraît préférable, le territoire de la cité se serait largement développé vers le sud, sur le plateau de piémont. Il aurait, au moins, atteint le Cerro de la Alegría et la ligne de la *Via Augusta*.

Enfin, il est impossible d'apporter la moindre précision à propos de la limite orientale. De ce côté, la documentation est plus pauvre et ne fournit pas matière à controverse. En effet, nous ne disposons d'aucun indice pouvant suggérer qu'il ait pu exister, à l'est de *Labitolosa*, d'autres cités que celles d'*Ilerda* et d'*Aeso*. En conséquence, la proposition de tracé de la frontière orientale de notre cité ne peut être fondée que sur la topographie. Celle-ci semble octroyer les vallées des deux Noguera à *Ilerda* et *Aeso*, ce qui placerait la limite orientale de *Labitolosa* sur la ligne de partage des eaux entre la Noguera Ribagorzana et le Río Isábena.

Le territoire, délimité de cette façon très approximative, a la forme d'un rectangle très allongé. De la ligne de crête des Pyrénées jusqu'au Cerro de la Alegría, il y a, en effet, une

21. Ci-dessus, p. 77-78.

22. Asensio Esteban, *Ciudad*, p. 117 et 134-138, avec bibliographie.

23. Voir à ce propos F. Marco et A. Floría, Sobre una escultura zoomorfa ibérica y otros restos procedentes de la antigua Tolous, dans *Caesaraugusta*, 63, 1986, p. 69-86, ou encore A. Floría Ponz, Nuevos materiales cerámicos del yacimiento ibero-romano de la Alegría (Monzón, Huesca), dans *CEHMIO*, 7, Monzón, p. 4 (= Floría Ponz, *Materiales*).

24. Asensio Estebán, *Ciudad*, p. 137. Mais des recherches complémentaires sur ce site seraient utiles pour étayer convenablement cette chronologie.

25. Cette particularité est apparue dès notre première campagne sur le site et elle a été constamment confirmée depuis. Cf. *infra*, p. 81-82.

26. Pour P. Moret, Le nom de Toulouse, dans *Pallas*, 44, 1996, p. 19, il s'agit de «deux agglomérations fonctionnant en couple... Le premier élément *Labi-* de *Labitolosa* peut être compris comme un préfixe déterminatif, dont le sens nous échappe, mais qui devait souligner la nature de la relation entre les deux bourgades».

**Fig. 2.**

Le versant sud du Cerro del Calvario occupé par l'agglomération de Labitlosa. Les terrasses aménagées sur toute la pente et plantées d'oliviers datent de l'époque moderne.

centaine de kilomètres, pour seulement 25 à 40 km entre le Cinca et le versant occidental du val de la Noguera Ribagorzana. Il pouvait donc s'étendre sur une superficie de trois à quatre mille kilomètres carrés. Dans cet espace s'individualisent trois domaines. Le premier, et le plus vaste, est le milieu montagnard qui s'étend presque jusqu'à Labitlosa. Mais il se subdivise en deux zones : l'une, la haute montagne, avec ses vastes prairies d'altitude, occupe le tiers septentrional du territoire ; l'autre, la moyenne montagne, fortement disséquée par les torrents et très boisée, correspond au tiers médian. Le deuxième domaine est formé par le plateau méridional, totalement différent du précédent par son paysage largement ouvert, ses terroirs intensivement cultivés, ses pentes modestes et ses bons sols argilo-marneux. La vallée du Río Ésera, qui assure la cohérence de l'ensemble, est la troisième unité. Assez large en aval, à partir de Perarrúa, elle offre alors un notable espace cultivable, auquel s'ajoute celui du bas Isábena. Plus haut, vers l'amont, elle se rétrécit, mais assure les relations entre le chef-lieu de cité et sa montagne, malgré quelques impressionnants défilés, principalement celui du Paso de Ventanillo. Elle conduit même au-delà, puisque l'Ésera naît au pied des cols de la Glère et de Bénasque qui permettaient aux hommes et aux bêtes de bât de gagner le versant septentrional à la belle saison : les quelques relations avec la cité voisine de *Lugdunum* devaient s'effectuer par cet itinéraire.

La ville de Labitlosa (fig. 1 et 2)

Artère de la cité, le Río Esera faisait converger tous les chemins vers le chef-lieu. Labitlosa se trouve, en effet, à l'extrémité de la vallée, à l'endroit où la rivière s'enferme une dernière fois dans un défilé, avant de rejoindre le Cinca. Cette situation a été parfaitement choisie pour que la ville

puisse contrôler l'ensemble de son territoire, à la fois le plateau méridional, qui commençait immédiatement au-delà du défilé, et toute la montagne, qui arrivait jusque-là et dont descendaient l'Ésera et ses affluents.

La position et le site

D'une part, Labitlosa surplombait le plateau méridional et, par la forteresse avancée que constitue la Sierra Carrodilla, elle pouvait se garder des dangers en provenance du plat-pays. Mais elle n'en était pas coupée. Au contraire, elle communiquait avec lui de deux façons, soit grâce au défilé d'Olvena qui tranche la montagne, soit par l'Alto de San Roque. Le *Congost* d'Olvena, qui semble si resserré, avait, à notre avis, été aménagé et un chemin devait l'emprunter dès l'Antiquité : passage certes étroit et parfois coupé par les hautes eaux de printemps, il était d'autant plus important que son contrôle était extrêmement facile. Le second chemin, par le Barranco de Los Arenales et le col de San Roque, est plus escarpé, mais il conduit directement à Labitlosa et il était à peu près aussi simple de le surveiller en tenant le col. Cet itinéraire vers le sud, avec ses deux variantes pour le franchissement de la Sierra Carrodilla, constituait la moitié méridionale de l'axe de la cité : non seulement il reliait le chef-lieu à son plat-pays, mais aussi l'ouvrait sur le reste du monde. En effet, il conduisait bien au-delà du plateau de piémont : il menait d'abord à Tolous et à la *Via Augusta* et c'était ainsi la voie de Tarragone et de Rome ; il gagnait aussi le Cinca, probablement utilisé par des barques sur son cours inférieur, et c'était alors l'accès à l'Ebre et à la Méditerranée.

D'autre part, la ville se trouvait à la confluence de toutes les pistes descendant des montagnes. Par l'Ésera, qui passait au pied de sa colline, aboutissaient à elle l'ensemble des itinéraires du nord. Le principal était, bien sûr, celui qui

empruntait toute la vallée depuis Bénasque. Mais celui de l'Isábena avait probablement aussi une grande importance, car il traversait toute la moitié orientale du territoire de la cité.

Cette position privilégiée a encore été valorisée par le choix d'un excellent site. *Labitolosa* se dressait sur le piton dissymétrique du Cerro del Calvario dominant la rive droite de l'Ésera, à l'entrée du défilé d'Oivena. L'agglomération était installée sur le sommet de la colline, mais avait pu se développer sur la pente et sur un replat de son versant méridional. En outre, elle était défendue naturellement vers le nord et l'est puisque le Cerro se termine de ce côté par une falaise, d'une vingtaine de mètres d'à-pic. De cette hauteur, culminant à 633 m, on surveille l'ensemble de la basse vallée de l'Ésera.

Le Cerro del Calvario n'est cependant pas la hauteur la plus escarpée de cette zone : celle de Castro, à 1 km au sud et sur laquelle s'installèrent le château et le village du Xe-XIe siècle, est plus élevée et domine de plus près le défilé. Mais ce site se trouve dans un environnement sauvage de ravins abrupts alors que, à l'arrière de *Labitolosa*, s'étend l'ample bassin intérieur de La Puebla de Castro et de Secastilla. C'est certainement la présence, immédiatement à l'arrière du Cerro del Calvario, de ce bassin fertile pourvu de grosses sources qui a déterminé le choix du site. Les champs à peu près plats de la bordure méridionale du bassin arrivent jusqu'à la ville antique, au pied de la falaise rocheuse du flanc nord du Cerro.

La topographie urbaine (fig. 3)

La conservation des vestiges à la surface du sol a été fortement déterminée par les effets de l'érosion : ils sont très abondants sur le replat de mi-pente du versant méridional, alors qu'ils ont quasiment disparu sur sa partie sommitale. Les prospections effectuées sur le site ont, toutefois, reconnu l'extension approximative de la ville : au total, nécropole comprise, elle occupait une superficie de l'ordre d'une dizaine d'hectares.

La topographie urbaine s'est adaptée à ce relief de pente. Elle présentait quatre faciès. La ville haute se développait sur la pente assez raide du versant méridional du Cerro : cette zone, qui a la forme d'un grand rectangle, de direction est-ouest, de 250 m sur 100 environ, prend en écharpe la colline et a une superficie de l'ordre de 2,5 ha. Au-dessous, l'agglomération profitait du long replat, de près de 300 m, orienté également est-ouest et d'une largeur d'une soixantaine de mètres : cette partie médiane occupait donc environ 2 ha. Une troisième zone s'étendait sur le plateau prolongeant au

sud le replat précédent. C'est le seul quartier plat et il s'étend sur 1,5 ha environ. Enfin, la quatrième zone est formée par les deux pentes de l'ouest et du sud-ouest du site qui étaient bâties sur environ 2 ha encore.

Le forum a été installé surtout sur le replat médian, mais il empiétait aussi un peu sur la haute ville. Pour réaliser l'esplanade sur laquelle furent élevés les bâtiments, il avait été nécessaire de profondément entailler la colline vers le nord et de remblayer considérablement le terrain vers le sud. Cet urbanisme en terrasses a probablement été employé partout dans la ville.

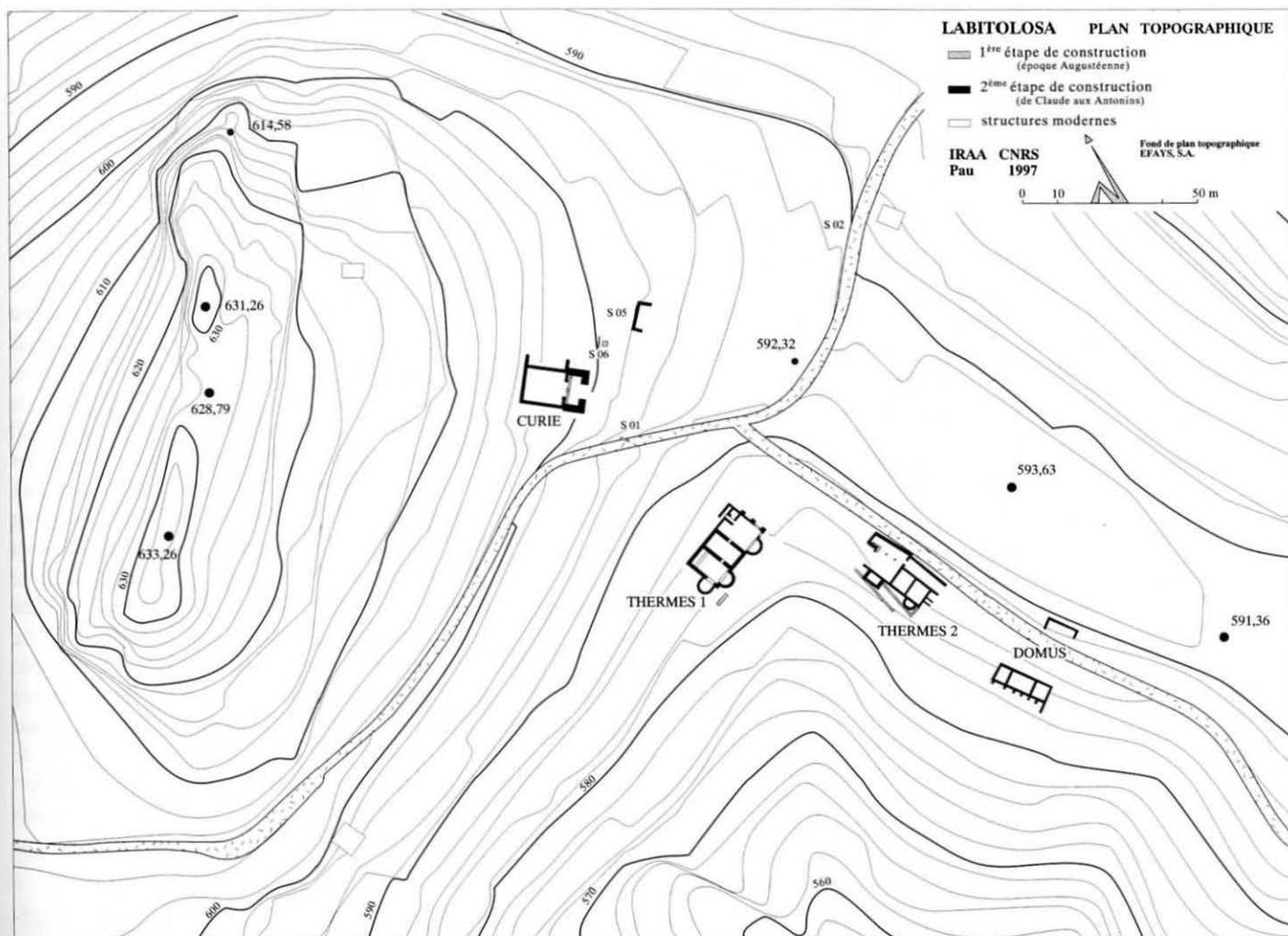
La principale nécropole se trouve au nord-ouest du site, sur les premiers terrains plats du bassin de La Puebla. Elle commençait dès la sortie de la ville : des sépultures ont été rencontrées par les agriculteurs sur les trois premiers champs de part et d'autre du chemin vicinal qui mène au site. L'ensemble cémétériel s'étend sur environ 2 ha.

Aujourd'hui, les versants, sur lesquels s'étagaient les édifices antiques, sont aménagés en terrasses et plantés d'oliviers et d'amandiers. Ce remodelage des pentes pour leur mise en culture a été effectué assez récemment, lors du maximum démographique des campagnes au XVIIIe siècle²⁷. Aussi, après avoir longtemps souffert d'une érosion naturelle violente sur ce terrain pentu, les ruines de l'agglomération romaine ont encore subi les effets de ces aménagements agricoles d'époque moderne : sans doute, certaines zones furent-elles remblayées et les vestiges y sont-ils bien protégés, mais d'autres, au contraire, ont été entaillées pour la construction des murs de soutènement des terrasses et, en conséquence, les structures antiques y sont fortement arasées, sinon totalement détruites. Ainsi, par exemple, alors que les murs nord des Thermes I conservent une élévation de 3 m, le sol en *opus spicatum* de leur esplanade méridionale a été en grande partie détruit. De même, seuls les bâtiments du côté nord du forum semblent avoir échappé aux destructions consécutives à la construction de ces terrasses agricoles.

L'évolution historique de *Labitolosa*

Ramassages de surface, sondages stratigraphiques et fouilles en extension se sont succédés depuis 1991. Ils ont fourni une abondante documentation archéologique qui autorise, dès maintenant, à proposer une chronologie de

27. La construction des terrasses est datée du XVIIIe siècle, par les tessons de céramiques modernes recueillis en fouille.



l'occupation de la ville. Une petite incertitude subsiste néanmoins à propos du moment de l'installation sur le site, car aucune véritable fouille n'a encore été réalisée dans la ville haute. Des textes épigraphiques nouveaux ont complété les données stratigraphiques : ils ont permis de mieux comprendre les transformations urbanistiques apparues dans les fouilles.

Une assez courte histoire

Les premiers témoignages d'occupation du site

Plusieurs fouilles stratigraphiques ont été menées jusqu'au terrain géologique en différents endroits du Cerro del Calvario. Chaque fois, les plus anciens niveaux parfaitement en place et les premières véritables structures ont été datés de l'époque augustéenne. Toutefois, quelques fossiles directeurs, présents en petit nombre dans ces couches, semblent indiquer une

occupation légèrement antérieure du site : ce sont quelques fragments de céramique campanienne, de type B surtout et plus rarement de type A tardif, semblables à ceux qui avaient été recueillis dès la première prospection²⁸.

En conséquence, même si toutes les structures exhumées sont augustéennes, il paraît assez vraisemblable que l'installation sur le site ait été légèrement antérieure à cette époque, peut-être d'un demi-siècle. Les premiers occupants devaient s'être fixés sur la partie haute du Cerro, puisque dans aucune de nos fouilles, ouvertes dans la zone du replat

Fig. 3.

Plan de la ville de Labilotosa avec l'indication des différentes fouilles et des structures antiques repérées.

28. M.A. Magallón et J.C. Castán, Notas sobre una prospección realizada en Labilotosa (La Puebla de Castro, Huesca), dans *Estudios del seminario de Prehistoria, Arqueología e Historia Antigua de la Facultad de Filosofía y Letras de Zaragoza*, 3, 1977, p.155.

médian et sur les pentes occidentale et orientale, n'est apparu le moindre niveau de la fin de la République. Il faudrait tenter de vérifier cette hypothèse, en dépit de la disparition quasi totale des strates archéologiques sous l'effet de l'érosion sur la forte pente du sommet.

L'urbanisation augustéenne (fig. 3 et 5)

En revanche, partout ont été reconnus des vestiges de bâtiments édifiés pendant le règne d'Auguste. Dès les premières stratigraphies réalisées en 1991, une maison du secteur 02²⁹, le grand mur en *opus quadratum* du secteur 01³⁰ (fig. 5) et le sol du secteur 05 sur le rocher retaillé horizontalement³¹ furent datés de cette époque. Ensuite, une autre maison a été partiellement dégagée contre le mur sud de l'abside occidentale des Thermes I : ses plus profondes strates reposant sur le rocher, le niveau d'installation et la première couche d'occupation, ont livré un mobilier assez abondant de la dernière décennie du Ier siècle av. J.-C.³². Les structures retrouvées sous le vestibule de la curie, qui appartiennent vraisemblablement au premier forum sont également de cette même période et le premier niveau d'occupation de ce bâtiment repose encore sur le rocher³³. Enfin, lors de la dernière campagne, les pièces atteintes sous les absides des bains des Thermes II, ont encore été datées de l'époque augustéenne³⁴.

Ainsi, à tous les endroits où il a été possible de fouiller l'ensemble des niveaux archéologiques, il a été constaté que les couches les plus profondes se sont constituées au cours du dernier quart du Ier siècle av. J.-C. Elles sont toujours associées à des structures en place, dont l'aspect est souvent identique : ce sont des constructions en moellons mal équarris et liés à la terre. Exceptionnellement, le grand appareil a été employé, en particulier pour les murs de soutènement du premier forum. Ces édifices paraissent avoir été nombreux : nos sondages les ont exhumés en six endroits assez éloignés les uns des autres. Aussi, paraît-il clair, dès à présent, que l'agglomération augustéenne de *Labitolosa*, la première dont les vestiges sont suffisamment conservés pour être facilement identifiés, s'étendait sur la majeure partie du Cerro del Calvario.

Une transformation progressive (fig. 3, 4 et 6 à 11)

Mais tous les grands édifices publics découverts à ce jour sont postérieurs. Ils ont été élevés après arasement des structures augustéennes en pierre sèche. Cette monumentalisation de la ville, qui se manifeste par le passage à l'*opus caementicium*, s'est réalisée progressivement, à partir du milieu du Ier siècle environ.

Le plus ancien des grands bâtiments fouillés est l'édifice des Thermes I. D'après la chronologie établie dans trois sondages ouverts sur sa bordure méridionale, il paraît avoir été construit vers le milieu du Ier siècle. La fouille qui a donné les résultats les plus clairs est le sondage S3, effectué contre le mur sud de l'abside occidentale³⁵. Après la construction de ce mur, une série de remblais, plus ou moins épais, ont été apportés pour combler sa large tranchée de fondation creusée dans la roche en place et aménager une esplanade de circulation à l'avant des thermes. Ces niveaux sont convenablement datés : la céramique sigillée italique y est très abondante mais, surtout, quelques rares fragments de sigillée gallo-romaine s'y trouvent aussi, en particulier un plat Drag. 15/17 et un bol Drag. 24/25, et ils constituent le mobilier le plus récent. Cette vaisselle gauloise commençait donc à parvenir à *Labitolosa* au moment de l'édification des thermes. Or, il est aujourd'hui bien établi que les importations en Espagne de sigillée gallo-romaine, provenant pour l'essentiel des ateliers de La Graufesenque, ne s'intensifient qu'à partir des années 40, après une mise en route assez lente sous Tibère. D'autre part, l'absence quasi totale de sigillée hispanique dans tous ces remblais, ainsi que de tout autre matériel flavien, indique un *terminus ante* pour le moment de leur mise en place : celle-ci ne peut être postérieure aux années 50. Enfin une monnaie de Claude du type *Liberta Augusta*³⁶, se trouvait prise dans le mortier du sol de l'hypocauste du *tepidarium*. En conséquence, il semble probable que la construction des thermes a eu lieu aux alentours du milieu du Ier siècle, c'est-à-dire sous le règne de Claude ou au début de celui de Néron.

Les Thermes II, découverts en 1996, paraissent légèrement postérieurs. Leur chronologie, encore provisoire est fondée sur les premiers résultats de sondages pratiqués contre leur façade occidentale et sous leurs bains froids et chauds. Plus exactement, ce sont les niveaux d'arasement des bâtiments antérieurs qui ont apporté quelques indices chronologiques : la plupart des fossiles directs trouvés dans ces strates sont des fragments de sigillées italique e

29. *Labitolosa 1991*, p. 256-257.

30. *Ibid.*, p. 262-263.

31. *Ibid.*, p. 282-283.

32. *Labitolosa 1994*, p. 96-99.

33. *Ibid.*, p. 106-108.

34. *Labitolosa 1996*, sous presse.

35. *Labitolosa 1993*, p. 190-198 et 220-222, et *Labitolosa 1994*, p. 96-98.

36. *RIC*, I, 69 = 97.

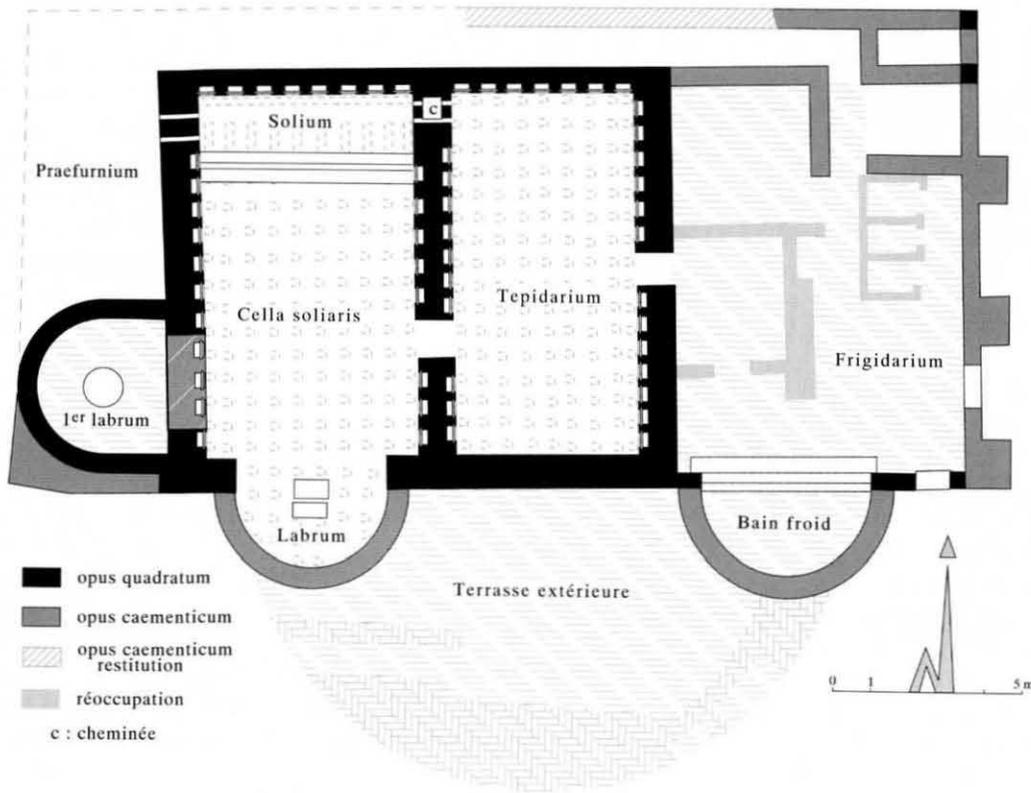


Fig. 4.

Les Thermes I.



Fig. 5.

Sondage 01 de 1991 : grand mur en opus quadratum d'un bâtiment public augustéen.

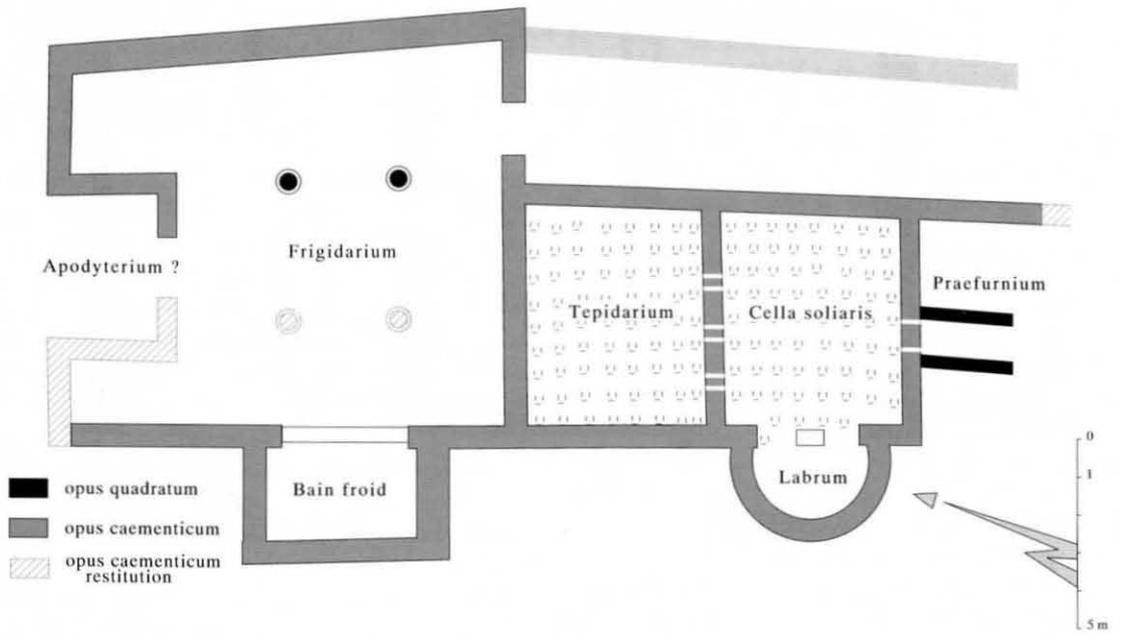


Fig. 6.

Les Thermes II.

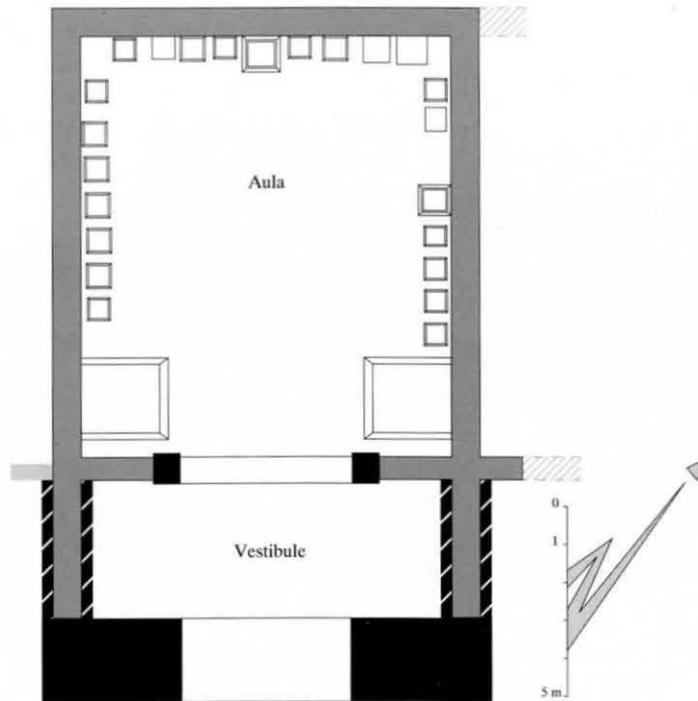


Fig. 7.

La curie.



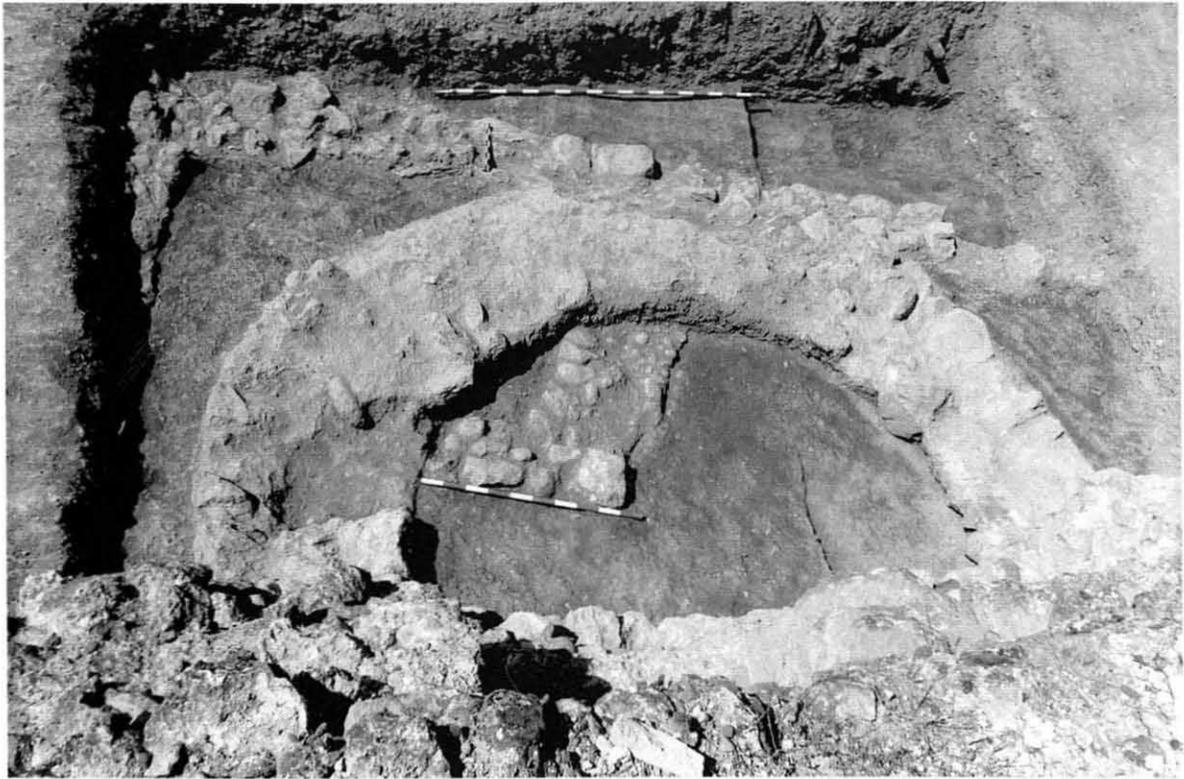
Fig. 8.

Les Thermes I, vus du nord-est. Au premier plan le frigidarium avec son bain froid.



Fig. 9.

Le tepidarium des Thermes II, vu du sud-est : observer le fragment d'arc de la voûte qui couvrait la salle avec ses claveaux en calcarénite creusés de tenons et d'encoches.

**Fig. 10.**

Le bain chaud de Thermes II, vu de l'est : seule subsiste la première assise de la fondation de l'abside, qui abritait le bassin servant probablement de labrum ; on observe qu'elle a été construite après arasement de plusieurs murs d'un bâtiment antérieur qui a été daté de l'époque augustéenne.

gallo-romaine, mais il y a aussi quelques très rares tessons de céramique sigillée hispanique, des formes Drag 29 et 35. En conséquence, ce second bâtiment thermal devrait être flavien.

Sur le forum, le seul édifice public exhumé est la curie, qui a livré l'importante série épigraphique que l'on sait ³⁷ et sur laquelle nous reviendrons plus loin ³⁸. Il est encore un peu plus récent puisque les données conjuguées de la stratigraphie et de l'épigraphie concourent pour le dater du début du II^e siècle. La dédicace au Génie du municipe par Clodius Flaccus ³⁹, dont la statue se dressait à l'extrémité de la grande salle, permet de croire que le bâtiment a aussi été offert par ce riche notable qui vivait sous Trajan et Hadrien ⁴⁰. Comme il a probablement effectué cette évergésie au début de sa carrière municipale, le monument pourrait avoir été construit vers la fin du règne de Trajan. Quant aux éléments chronologiques trouvés dans le niveau d'arasement du bâtiment antérieur, ce sont quelques rares tessons de céramique sigillée hispanique appartenant à deux vases, tous deux probablement de forme Drag 37 : même si ce bol hémisphérique a été produit pendant longtemps, la qualité des pâtes et des vernis, ainsi que les motifs décoratifs des

deux exemplaires recueillis ne permettent pas de placer leur fabrication au-delà du premier quart du II^e siècle. Les deux méthodes de datation se complètent donc : c'est vraisemblablement au cours du premier quart du II^e siècle, peut-être pendant la décennie 110-120 qui satisfait à la fois aux conclusions de l'épigraphie et de la céramologie, que la curie a été édifiée.

L'abandon du site

Dès les premières prospections, l'absence de céramiques du Bas-Empire avait étonné. Pourtant, il ne s'agissait pas du hasard des trouvailles de surface puisque toutes les fouilles effectuées depuis 1991 ont confirmé cette première observation. Dans tous les monuments exhumés, la couche d'abandon a livré les mêmes fossiles directeurs.

37. Déjà publiée dans *Municipium Labitulosanum*, p. 114-122.

38. *Infra*, p. 89 et 96-98.

39. Inscription nouvelle trouvée dans le monument : cf. *infra*, p. 89.

40. Inscrit sur la liste des juges des cinq décuries sous Hadrien d'après une des inscriptions nouvelles : cf. *infra*, p. 89.

**Fig. 11.**

La curie avec ses socles et ses piédestaux, vue du sud. Au premier plan se trouve le vestibule, tellement arasé que les murs en pierre sèche des constructions augustéennes sont apparus immédiatement sous la couche arable de la terrasse agricole. Au-delà, la grande salle est entièrement conservée car elle se trouvait sous la terrasse supérieure dont le mur de soutènement reposait sur le mur antique de séparation avec le vestibule. Observer les socles et les piédestaux toujours en place : au centre, contre le mur de fond qui subsiste sur près de 3 m de hauteur, le piédestal du Génie, dont le couronnement, portant les empreintes de scellement de la statue, est tombé juste à côté, et, contre le mur de droite, le piédestal de Flaccus.

Les monnaies sont assez rares, mais elles appartiennent toutes, sans aucune exception, à des frappes du II^e siècle. Sur le sol en *opus spicatum* des Thermes I, ont été recueillis un as de Marc Aurèle à l'effigie de Faustine II, frappé entre 161 et 176⁴¹, et un sesterce d'Hadrien à l'effigie de Sabine, frappé entre 128 et 138⁴². Dans les stucs du niveau d'abandon de la curie, il y avait un as d'Hadrien, mis en circulation entre 119 et 138⁴³ et, surtout, sur son sol d'*opus signinum*, un sesterce de Marc Aurèle à l'effigie de Faustine II, émis, comme l'as des Thermes I, entre 161 et 176⁴⁴. Il est impossible de savoir combien de temps circulèrent ces pièces, mais il est bien connu qu'elles servirent longtemps, souvent jusqu'au milieu du III^e siècle⁴⁵. Enfin, l'absence totale d'antoniniens sur le Cerro del Calvario, au moins jusqu'à présent, constitue un autre très important complément d'information.

Le mobilier céramique a un intérêt chronologique peut-être supérieur : non seulement la datation de quelques vases est assez précise car leur durée d'usage est beaucoup plus courte que celle des monnaies, mais, surtout, leur nombre nettement plus important diminue considérablement le caractère hypothétique des conclusions qu'ils suggèrent.

Dans le niveau d'abandon des Thermes I se trouvaient surtout des fragments de vases en sigillée hispanique, principalement de forme Drag. 37, et en céramique engobée, mais aussi quelques très rares tessons de céramique africaine de cuisine, de formes Hayes 23 B et 196. Sur le sol de la curie, dominaient également la céramique sigillée hispanique, de formes Drag. 15/17, 27, 30, 36, 37 et Hispanique 4, et la céramique engobée, mais la vaisselle africaine de cuisine était un peu mieux représentée, avec les formes Hayes 23 A et B, 181, 183 et 195. Ces deux lots assez importants, puisqu'ils dépassent la centaine de fragments, inspirent deux conclusions, l'une fondée sur la présence de certaines céramiques, l'autre, au contraire, sur l'absence de

41. *RIC*, III, 709.

42. *RIC*, II, 1027.

43. *BMC*, III, Hadrien, 1341.

44. *RIC*, III, 1638.

45. En particulier dans la péninsule Ibérique, comme l'ont constaté à *Conimbriga* I. Pereira, J.-P. Bost et J. Hiernard, *Les monnaies. Fouilles de Conimbriga*, III, Bordeaux, 1990, p. 227-230, ou à *Belo* J.-P. Bost, F. Chaves, G. Depeyrot, J. Hiernard et J.-C. Richard, *Les monnaies. Belo IV*, Madrid, 1987, p. 72-74.

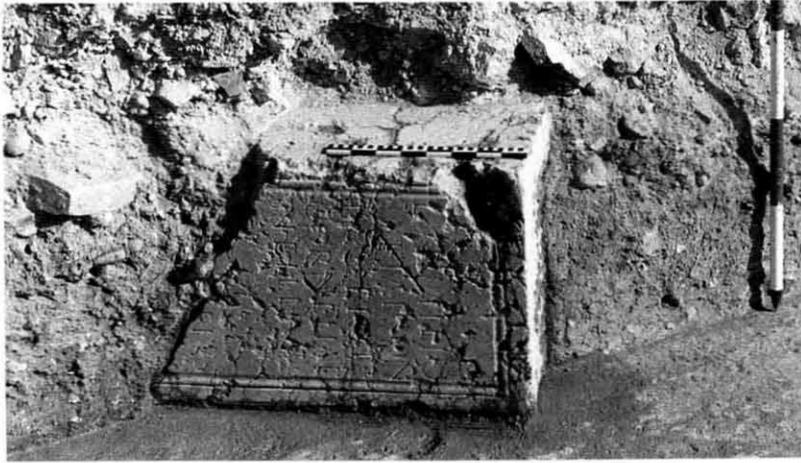


Fig. 12.

Le dé du piédestal d'Attaeso, tombé sur le sol de la salle et recouvert par toutes les décombres du bâtiment.

quelques autres. En premier lieu, l'abondance des sigillées hispaniques, surtout des vases décorés Drag. 37, est spécifique du II^e siècle. Mais c'est également l'absence de sigillée hispanique tardive et de sigillée claire de type C et D qui indiquent un abandon assez précoce de ces édifices, probablement dans le courant de la première moitié du III^e siècle au plus tard.

De la cité stipendiaire au municpe flavien

Cette assez brève histoire de la cité de *Labitolosa*, marquée par une monumentalisation progressive de son chef-lieu, a surtout été scindée en deux époques par son accession au statut de municpe à l'époque flavienne. Cette évolution juridique est aujourd'hui suffisamment fondée, à la fois sur un corpus épigraphique considérablement grossi par les découvertes récentes et sur les solides datations archéologiques de nos fouilles.

Le dossier épigraphique concernant la cité (fig. 13-14)

Avant nos travaux une seule inscription du Cerro del Calvario était importante, celle qui avait fait connaître *Labitolosa* dès le XVI^e siècle.

*M(arco) Clodij / M(arci) (ilio) Gal(eria) Flac/co, / I(u)iro bis, fla/mi[n]i, tr[ib]uno / mil[it]um leg(ionis) III / Flau[ia]e, / uiro praes[ta]ntissimo et ciui / optimo, ob plurima / erga rem p[ub]licam suam / merita, cives Labi[tolosani] et incol[ae].*⁴⁶

Le nom de la cité avait été établi grâce à la mention des *cives et incolae Labitolosani*. Mais le texte épigraphique indiquait également les magistratures municipales de *duumvir* et de *flamine* que le notable honoré, M. Clodius Flaccus, avait occupées avant de devenir tribun militaire,

c'est-à-dire d'accéder à l'ordre équestre. Il était donc clair que la cité était organisée à la romaine et disposait très probablement du droit latin⁴⁷ à l'époque de Clodius Flaccus⁴⁸. Ce statut privilégié, qui fut accordé parfois précocement dans la péninsule Ibérique⁴⁹, a été accordé par Vespasien «à l'Hispanie toute entière»⁵⁰.

En 1992 apparut une nouvelle inscription honorifique dédiée encore à Flaccus. Exactement semblable à la première dans la présentation de la carrière du notable, elle en différait cependant à la dernière ligne par la mention du conseil des *décourions*.

*M(arco) Clodio / M(arci) (ilio) Gal(eria) Flac/co, / I(u)iro bis, / flami[n]i, tr[ib]uno / mil[it]um leg(ionis) III Flau[ia]e, / uiro praestan[tissimo] et ciui / optimo, ob plurima / erga rem p[ub]licam / suam merita, / d[ecreto] d[ecurionum].*⁵¹

Cette nouvelle dédicace à Flaccus, qui confirmait l'organisation municipale de la cité en mentionnant son conseil municipal, donna l'occasion à M. Navarro de revenir sur la question du statut de la cité et de prendre clairement position en faveur d'une concession du *Ius Latii* à *Labitolosa* sous les Flaviens⁵². La confirmation éclatante de son hypothèse arriva en 1994. Sur la dédicace au Génie de la cité, celle-ci était désignée comme *Municipium Labitolosanum* (fig. 13). En outre, une autre nouvelle dédicace à Flaccus, nous apprenait que celui-ci vivait à l'époque d'Hadrien puisqu'il avait été inscrit sur la liste des juges des cinq *décuries* par cet empereur (fig. 14). Ainsi, lorsque Flaccus dédia l'inscription au Génie, c'est-à-dire vraisemblablement au début de sa carrière municipale, la ville était déjà un municpe.

46. *CHL*, II, 3008 = *CHL*, II, 5837.

47. Galsterer, *Städtewesen*, p. 71, n° 43.

48. Son poste de tribun militaire à la Quatrième Flaviennne, stationnée sur le Danube à *Singidunum*, en Mésie Supérieure, permettait de dater sa carrière de la fin du I^{er} ou du II^e siècle.

49. Par exemple, à la ville voisine de *Iulia Lybica*, la capitale de *Cerretani* de Cerdagne, dotée probablement du droit latin par Auguste selon la liste de Pline, *Histoire naturelle*, III, 3. Aussi a-t-il parfois été proposé, notamment par J. Pons, *Alguns aspectes de la Ribagorça de l'època romana à través de l'epigrafia i la documentació visigòtica i medieval*, dans *Empàries*, 45-46, 1983-1984, p. 223, de reconnaître le droit latin à *Labitolosa* dès l'époque d'Auguste, en raison, surtout, de l'inscription de Flaccus dans la tribu *Galeria*.

50. Pline, *Histoire naturelle*, III, 4, 30 : «*Universae Hispaniae Vespasianus imperator Augustus... Latium tribuit*». R. Wiegels, *Das Datum der Verleihung des Ius Latii an die Hispanier*, dans *Hermes*, 106, 1978, p. 196-198, date cette concession générale de 73-74 ap. J.-C. Voir également à ce propos P. Le Roux, *Romains d'Espagne. Cités et politique dans les provinces. II^e siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, 1995 (= Le Roux, *Romains d'Espagne*), p. 83-87.

51. Inscription publiée dans *Labitolosa 1992*, p. 116-124.

52. *Ibid.*, p. 124-127.

**Fig. 13.**

La dédicace de M. Clodius Flaccus au Génie du Municipie de Labitulosani.

**Fig. 14.**

La dédicace à Clodius Flaccus par les héritiers de Cornelia Neilla.

Genio / municipi / Labitulosani, / *M(arcus) Clodius / Flaccus*.⁵³

M(arco) Clodio / M(arci) filio / Galleria) Flacco, / Huiro bis, flam(ini), / adlecto "in" qu "in" q(ue) / decurias ab Imp(eratore) / Hadriano Caes(are) / Augusto), trib(un)o militum / leg(ionis) III Flaviae in / Moesia Superior(e), / ex test(amento) / Corneliae Neillae, / heredes eius.⁵⁴

La dédicace au Génie donne à la cité un nom légèrement différent de celui qui avait été déduit de la première inscription, puisque *Municipi Labitulosani* est clairement inscrit sur la nouvelle pierre. En fait, comme la lecture *Labitulosani* peut encore être vérifiée sur le premier document conservé au musée de Saragosse, il est clair que les deux formes du nom de la ville, *Labitulosa* et *Labitulosa*, étaient également employées. Elles coexistaient même puisque les deux inscriptions qui les attestent ne sont séparées que par deux décennies, au maximum. Enfin, cette variante ne résulte pas d'une erreur du lapicide, puisque les deux dédicaces sont des documents soignés, gravés sur des piédestaux érigés sous le contrôle des autorités municipales.

La linguistique et à la phonétique historiques expliquent parfaitement l'existence simultanée de ces deux noms : la confusion entre les deux voyelles *u* et *o*, n'est pas rare, en particulier dans la toponymie et l'onomastique de la péninsule Ibérique⁵⁵. On en trouve des exemples en latin dès l'époque républicaine et la plupart des cas attestés à une époque précoce proviennent de l'Aragón⁵⁶.

S'il est probable que le nom officiel de la cité était *Municipium Labitulosanum*, il est aussi prouvé que la forme *Labitulosa* était utilisée. L'emploi de ces deux graphies sur nos deux inscriptions pourrait s'expliquer de la façon suivante : il est normal que le nom officiel du municipie se trouve sur le piédestal du Génie de la cité, qui a dû être érigé très solennellement, sans doute lors de l'inauguration

53. Inscription publiée dans *Municipium Labitulosanum*, p. 118-119.

54. Inscription publiée *Ibid.*, p. 115-118.

55. A. Carnoy, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions*, 2e éd., Bruxelles, 1906, p. 56-60.

56. *CIL*, II, 2959, 2997, 4245.

de l'édifice ; en revanche, il n'est pas étonnant que sur la dédicace à Clodius, effectuée plus tard par la population de la ville, ce soit le nom d'usage habituel qui apparaisse.

Un *Municipium Flavium* : la preuve archéologique

Mais le problème initial, celui de la date d'accession à ce statut de municipes, n'est pas résolu par nos documents épigraphiques. D'aucuns pourraient même se fonder sur l'absence de l'adjectif *Flavium* sur le piédestal du Génie pour redonner force à l'hypothèse ancienne d'une promotion précoce du droit latin. Pourtant cette position ne tient guère, car il n'est pas rare que cet adjectif soit omis dans la dénomination de municipes assurément flaviens⁵⁷.

Heureusement, la stratigraphie vient étayer la datation flavienne de la promotion. Les transformations urbanistiques déjà bien constatées sont, sans aucun doute, à mettre en relation avec cette promotion juridique : comme dans de nombreuses cités du monde romain⁵⁸, l'accession au statut privilégié s'est accompagné, à *Labitolosa* aussi, de grands travaux édilitaires destinés à donner à la ville un aspect en accord avec sa nouvelle dignité. Or, ces grands travaux ont été convenablement datés, en particulier pour les trois principaux bâtiments publics connus à ce jour⁵⁹. Si les Thermes I paraissent légèrement antérieurs aux Flaviens, les Thermes II furent en revanche construits après 70 et, surtout, de grands édifices ont été élevés sur le forum au début du IIe siècle : ce n'est, pour le moment, assuré que pour la curie, construite vers la fin du règne de Trajan. Mais, à l'est et à l'ouest de celle-ci, d'autres édifices apparaissent, qui sont très probablement de même époque puisqu'ils sont liés à elle par deux murs⁶⁰. Cette réfection, vraisemblablement générale du forum au début du IIe siècle, constitue la meilleure preuve de l'accession de la cité au statut de municipes à l'époque flavienne. Les notables, Clodius Flaccus à leur tête, ont cherché à faire du nouveau municipes une véritable ville romaine. Pour le moment, une seule réalisation a été mise au jour, celle de la curie, mais elle constitue une preuve éclatante de cette volonté des élites municipales, puisque les édifices, qui lui ressemblent le plus, se trouvent dans de prestigieuses villes de l'Empire⁶¹.

La monumentalisation d'un petit chef-lieu de cité pyrénéenne

La chronologie de l'occupation du Cerro del Calvario, qui vient d'être proposée, paraît sûre, au moins dans ses grandes phases. Il est certain que deux urbanismes fort différents s'y sont succédés, l'un augustéen, l'autre de la fin

du Ier et du début du IIe siècle⁶². Mais il serait prématuré de vouloir donner une description quelque peu précise de ces deux états, surtout du premier. Nos connaissances sont trop inégales : encore extrêmement modestes à propos de la première phase urbanistique, elles ne sont convenablement avancées que pour la deuxième. Aussi tenterons-nous seulement d'indiquer les caractères spécifiques de chacune, en décrivant les quelques édifices ou portions d'édifices mis au jour.

La ville augustéenne

Seulement trois espèces de vestiges appartenant à des édifices augustéens ont jusqu'ici été reconnues : ce sont surtout des murs et des sols de maisons, mais quelques autres restes, notamment un grand mur, un espace dégagé et un socle, font partie du premier forum.

Les structures (fig. 3, 5 et 10)

Deux types de murs ont été datés de l'époque augustéenne. Le premier, qui est extrêmement fréquent sur le site, est le mur en moellons de calcaire liés à la glaise. Généralement, les pierres sont à peine équarries et de dimensions fort variables. Le liant est une glaise de couleur beige qui est abondante dans le mur car elle a servi aussi à combler tous les vides entre les pierres. Dans ce dernier cas, des graviers et quelques galets ont été ajoutés à la terre. Quel que soit l'édifice auquel ils appartiennent, ces murs présentent le même aspect et des épaisseurs voisines, variant entre 40 et 55 cm. La fondation n'existe pas toujours et, de toute façon, elle n'est jamais profonde, une vingtaine de centimètres au maximum, et ne se différencie pas de l'élévation.

La glaise était probablement aussi employée comme enduit de paroi, car les faces des moellons sont trop irrégulières pour avoir été laissées sans revêtement. Les

57. C'est le cas, par exemple, de *Laminium*, qui reçoit l'appellation complète de *Municipium Flavium Laminitanum* sur le texte *CIL*, II, 3251, mais n'apparaît plus que comme *Municipium Laminitanum* sur un autre, *CIL*, II, 3228, ou encore de *Nescania* qui est soit *M(unicipium) F(lavium) Nescan(ense)* en *CIL*, II, 2009, soit seulement *Municipium Nescanense* (*CIL*, II, 2006 et 2007).

58. Les meilleurs exemples de grandes transformations urbaines consécutives à la concession du droit latin à des cités hispaniques sont ceux de Munigua et de Conimbriga, où les fouilles récentes ont mis au jour d'extraordinaires ensembles architecturaux datés de la fin du Ier siècle ap. J.-C.

59. Se reporter aux chronologies présentées *supra*, p. 82 et 86.

60. Non seulement par le mur de fond, mais aussi par celui qui sépare le vestibule de l'*aula* qui se poursuit également au-delà du mur est de la curie.

61. Voir *infra*, p. 93-94, l'étude détaillée du monument.

62. Il est possible aussi, comme il a été indiqué *supra*, p. 81-82, qu'un premier habitat, dont les vestiges n'ont pas encore jamais été reconnus, ait existé dès le Ier siècle av. J.-C.

seuls restes d'enduit qui aient été recueillis sont des débris de stuc peint trouvés dans les deux pièces antérieures au sol du vestibule de la curie : il n'était plus collé au mur mais brisé en très petits morceaux sur le sol. Le support en chaux avait été posé sur une épaisse couche de glaise, de 1 à 2 cm, qui devait recouvrir les pierres. Les fragments, qui dépassaient rarement un ou deux centimètres carrés, étaient peints en rouge, jaune, noir, blanc et vert. Mais ces enduits ne sont peut-être pas augustéens puisqu'ils ornaient le bâtiment antérieur à la curie qui resta en service jusqu'au début du IIe siècle.

Le deuxième type est très différent. Ce sont de puissantes parois en *opus quadratum*, de 50 à 75 cm de largeur, qui servaient, surtout, au soutènement des terrasses du forum ; d'autres peuvent aussi appartenir à quelques grands édifices. Mais, pour le moment, ils n'ont été exhumés qu'en deux endroits du centre de la ville, dans les secteurs 01⁶³ et 06⁶⁴. Ils comportent une fondation, de profondeur très variable, qui peut être faite de pierres de calcaire damées ou de morceaux de tuiles. Celle du mur du secteur 01, qui n'a que quelques centimètres d'épaisseur, est constituée de morceaux de tuiles posés à plat et correspond à une simple semelle de pose du premier bloc de grès. En revanche, celle du secteur 06 est beaucoup plus solide puisque elle atteint un demi-mètre, avec 40 cm de pierres de calcaire pour le comblement de la tranchée creusée dans le socle naturel de grès et environ 10 cm pour la couche de sable et graviers recouvrant celles-ci ; au-dessus de ce second niveau, servant de lit de pose, ont été installés les grands blocs de grès de l'élévation.

L'appareil du mur du secteur 01 est le plus simple : les grands parpaings en grès, de 70 à 92 cm de long, sur 50 à 55 de haut et 47 de large, sont posés à joints vifs, en carreaux (fig. 5). Ils ont été mis en place à l'état brut et conservent des traces de l'escoude utilisée pour leur extraction à la carrière, mais ont reçu une ciselure périphérique facilitant leur pose et le contrôle de la verticalité du mur. Celui du mur du secteur 06 était sans doute plus complexe, mais nous ne le savons pas exactement car le tronçon mis au jour est très ruiné : on constate seulement qu'un gros bloc de grès, de 80 cm de haut, 70 d'épaisseur et 50 de largeur, était posé à la verticale sur la fondation, qu'un autre plus petit était à l'horizontale, et que plusieurs autres plus petits provenaient sans doute du mur ; il s'agit donc probablement d'un appareil mixte, peut-être en damier.

Ces deux appareils de murs en *opus quadratum* sont de technique romaine, d'époque républicaine. C'est surtout remarquable pour le deuxième : le même genre de fondation en pierres de calcaire tassées se rencontre, par exemple, au

temple de Portunus, construit à Rome vers 100 av. J.-C.⁶⁵ ; de même, l'appareil mixte avec chaînes verticales, qui est inconnu dans l'Espagne préromaine, était utilisé en Italie dès le IIIe siècle av. J.-C.⁶⁶.

La construction massive, mise au jour dans le secteur 05-06, est une autre structure architecturale du forum augustéen. Son plan carré, de 1,44 m de côté, a fait penser à un très gros pilier⁶⁷. Mais, comme elle n'est conservée que sur une hauteur de 60 cm, cette identification est totalement hypothétique et on pourrait aussi bien avoir affaire à tout autre type de support : il pourrait également s'agir d'un socle ou, encore, d'une base, peut-être même épigraphique mais dépouillée de ses plaques de parement. Elle est faite de moellons de calcaire mal taillés, liés à la terre. Seules ses faces étaient revêtues d'un enduit en mortier de chaux et de sable. Simplement posée sur le rocher, elle n'a aucune fondation.

Quant aux sols, aussi bien ceux des maisons que ceux des bâtiments de la zone du forum, ils sont généralement en terre battue, même si celle-ci est plus ou moins renforcée de graviers damés. Seul, celui de l'espace non bâti des secteurs 05-06 est un peu différent, car il présente deux aspects qui s'expliquent par la pente du terrain naturel. Sur la bordure nord de la place et sur une largeur de 7 m, le substrat de grès a seulement été entaillé au pic et il a servi de sol sans autre aménagement. Plus au sud, en revanche, il a fallu remblayer le terrain pour obtenir une surface plane : le sol est alors formé d'un support d'argile et graviers et d'une mince strate superficielle de graviers, très soigneusement damée et aplanie.

Les éléments de l'urbanisme augustéen et l'extension de cette première ville (fig. 3)

Ces structures n'ont été mises au jour que sur de faibles étendues, dans des sondages généralement exigus : il est donc souvent difficile d'identifier l'édifice auquel chacune appartenait. Toutefois, ces fouilles, qui ont été pratiquées en divers endroits assez dispersés, ont suffi pour montrer que l'agglomération augustéenne avait déjà une extension considérable.



63. *Labitlosa* 1991, p. 250-257.

64. *Labitlosa* 1992, p. 100, et 104-105, fig. 4 et pl. 2-1.

65. J.-P. Adam, *La construction romaine*, Paris, 1984, p. 115-116.

66. *Ibid.*, p. 129-130.

67. *Labitlosa* 1992, p. 99, 100 et 104.

Au centre, les trois secteurs de fouilles 05, 06 et 07 intéressent assurément le forum. Le sol semi-entaillé dans le substrat et semi-remblayé, qui est apparu dans les secteurs 05 et 06, a été mis au jour sur un vaste espace, de 10 m de long sur 9 de large, sans que soit rencontré le moindre mur. Il est donc vraisemblable que cette zone non bâtie soit une portion de la première place du forum. Elle est bien conservée dans sa partie septentrionale, sur une largeur de 9 m, le long de son mur de limite nord, le mur à appareil probablement mixte de direction nord-est/sud-ouest. Elle pourrait donc être intégralement préservée à l'avant de ce mur. En revanche, elle est interrompue au sud par la tranchée du mur de la terrasse moderne et a donc totalement disparu à partir de cette tranchée. Quant au mur en grand appareil du secteur 01, qui est orienté nord-ouest/sud-est, c'est-à-dire perpendiculairement au précédent, il n'appartient probablement pas à l'ensemble des parois de soutènement des terrasses du forum : il pourrait plutôt correspondre à un des plus importants édifices publics de la cité. Au secteur 07, le sol de terre battue et les trois murs reconnus sous le vestibule de la curie appartiennent à un bâtiment qui, très probablement, bordait la place sur son côté nord. Aussi, malgré leur aspect qui ne les différencie en rien des sols et murs des simples maisons, peut-on proposer de les considérer comme des locaux publics, à fonction plutôt administrative ou commerciale.

Les autres pièces ou portions de pièces, exhumées jusqu'à présent, appartiennent probablement à des maisons. Dans le quartier oriental du site, au sondage stratigraphique du secteur 02, sont apparus trois courts tronçons de murs d'un bâtiment qui se trouvait au sud-est du forum. C'est, sans doute aussi, une autre maison qui occupait la partie sud et sud-ouest des Thermes I et qui avait également été bâtie pendant la période augustéenne⁶⁸. Enfin, à la même époque, tout l'espace partiellement fouillé devant la façade ouest des Thermes II était occupé par des constructions dont les murs se poursuivent vers le nord, le sud et l'est : au moins quatre pièces ont été partiellement reconnues à cet endroit.

La ville du début du IIe siècle (fig. 3)

Un siècle plus tard, *Labitolosa* était méconnaissable. Même si l'espace bâti n'avait sans doute guère progressé et si l'organisation générale de la ville n'était pas bouleversée puisque le forum restait au même endroit, le paysage urbain était presque entièrement transformé.

Trois grands édifices publics⁶⁹

Au bout de cinq campagnes de fouilles, ne sont reconnus que deux bâtiments de thermes et la curie. La mise au jour de ces édifices n'est même pas terminée : elle doit être complétée, parfois de façon importante, notamment pour les deux ensembles thermaux.

Les Thermes I (fig. 4 et 8)

Ce bâtiment a été localisé dès 1991 au sud-ouest du forum et deux campagnes lui ont ensuite été consacrées⁷⁰. Le plan est en grande partie reconnu : l'édifice rectangulaire, de 26 m de long sur 15 de large, est allongé dans le sens est-ouest. Ses salles se succèdent d'est en ouest, selon une disposition axiale assez fréquente pour ce genre d'édifice de dimensions modestes. À l'est se trouve le *frigidarium*, grande salle rectangulaire à sol d'*opus spicatum* de 9,50 m de longueur environ sur 7,80 m de largeur, prolongée au sud par une abside de 4,40 m de diamètre qui abritait le bain froid. La pièce suivante est le *tepidarium* qui mesure 9,50 m de longueur sur 4,80 m de largeur. Au-delà s'étend la *cella soliaris* où se prenaient les bains chauds par immersion dans le *solium* et par aspersion avec de l'eau du *labrum*. Cette salle, que les archéologues appellent généralement le *caldarium*, est rectangulaire, de 9,50 m de longueur sur 5,50 m de largeur, et agrandie au sud d'une abside semi-circulaire de 4 m de diamètre. Le bassin du *solium*, de 5,50 m sur 1,70 m, se trouvait contre le mur nord : on reconnaît sa banquette et l'emplacement de la *testudo alvei*, c'est-à-dire de sa chaudière, qui est indiqué par une ouverture en arc de cercle dans le mur ouest. Quant à la vasque du *labrum*, elle était installée au centre de l'abside méridionale où son support est conservé. Une seconde abside prolonge la *cella soliaris* à l'ouest, mais aucun passage ne permet d'y pénétrer ; aussi s'agit-il, probablement, d'une abside de la salle chaude, qui servait de *labrum* dans un premier temps mais qui fut ensuite murée et remplacée par celle du sud. Le *praefurnium* occupe l'angle nord-ouest de l'édifice mais il n'a pas encore été fouillé. De même le couloir qui court le long du mur nord a seulement été reconnu par le sommet de ses murs, comme la petite pièce de l'angle nord-est, où se trouvent peut-être les latrines. L'hypocauste est parfaitement conservé dans toute la moitié septentrionale de la *cella*

68. Voir, *supra*, p. 82 et note 32.

69. On ne donne ici qu'une description assez rapide de ces monuments ; pour plus de précisions se reporter à *Labitolosa 1992*, *Labitolosa 1993*, *Labitolosa 1994* et *Labitolosa 1996*.

70. Voir *Labitolosa 1992*, *Labitolosa 1993* et *Labitolosa 1994*.

71. Voir *Labitolosa 1996*.

soliaris : il a 1,05 m de hauteur et est supporté par des pillettes de briques rectangulaires sauf sous le *solium* où elles sont remplacées par une ligne de petits arcs.

Les Thermes II (fig. 6, 9 et 10)

Découvert seulement en 1995, à une trentaine de mètres au sud des Thermes I, ce second établissement thermal de *Labitlosa* est encore plus partiellement exhumé que l'autre⁷¹. Dans l'état actuel des travaux, l'ensemble de l'édifice est reconnu, sauf son extrémité septentrionale qui semble avoir été arasée par les travaux agricoles. Son plan est fort comparable à celui des Thermes I : de dimensions à peine un peu supérieures, 30 m de longueur, en incluant la chaufferie, sur 15 m, la saillie des deux absides comprise, il appartient également au type le plus simple et le plus fréquent, caractérisé par la disposition en enfilade des salles qui imposait une circulation rétrograde des baigneurs. Mais, à la différence des salles des Thermes I, celles-ci se succèdent dans le sens nord-sud. Au nord l'*apodyterium* et le *frigidarium* forment l'élément le plus important avec un plan en forme de trapèze proche du rectangle (13 m sur 11 environ). Il est prolongé au sud par l'ensemble plus étroit des salles chauffées dont le plan est également celui d'un rectangle un peu irrégulier (approximativement 6,5 m sur 11 m) : le *tepidarium* et la *cella soliaris* sont de dimensions équivalentes, de 5,5 m sur 4,7 m à peu près. Enfin la chaufferie se trouvait à l'extrémité sud : la pièce qui l'abritait prolongeait les salles chauffées en ayant la même largeur, mais elle semble avoir été ouverte sur la côté ouest ; sa longueur n'est pas encore connue car la fouille n'est pas terminée au sud. Le foyer lui-même, bâti en grands blocs de grès, occupait le centre de la salle. Enfin, les bassins pour les bains chaud et froid étaient installés dans deux absides faisant saillie sur la façade ouest du bâtiment ; mais, comme elles ont été presque entièrement arasées par les paysans du XVIII^e siècle lors de la création d'une terrasse agricole, il ne reste que la première assise de leurs fondations. Elle indique cependant leur plan : le bain froid, de forme rectangulaire et de 3,50 m sur 2,20 m, prolongeait la salle du *frigidarium* près de son angle sud-ouest ; l'abside du bain chaud, accolée au côté ouest de la *cella soliaris*, avait un plan en demi-cercle de 1,5 m de rayon environ et abritait sans doute le *labrum*.

La curie (fig. 7 et 10)

En 1993 et 1994, une nouvelle fouille a été ouverte à quelques mètres au nord-ouest de celle du secteur 05-06, sur les deux terrasses agricoles immédiatement supérieures. Dans ce secteur 07 fut mise au jour la curie du municiple qui a livré une importante série de piédestaux inscrits, parmi

lesquels la dédicace au Génie du municiple⁷². Il s'agit d'un grand édifice, bien conservé dans sa moitié nord mais très détérioré au sud, en raison de son extension sous deux terrasses agricoles : sous la plus haute, tous les murs subsistent en élévation et leur arase suit la pente du champ ; à la suivante, en revanche, les structures ont été détruites jusqu'au niveau des fondations. De forme rectangulaire, le bâtiment mesure, hors œuvre, 18,30 m de longueur, dans le sens nord-sud, et 11 m de largeur : il comporte deux salles, un vestibule de 4 m de profondeur et 9,60 m de largeur dans œuvre, donnant sur une grande *aula* de 11 m de longueur sur 9,60 m de largeur par une porte de 4,40 m de largeur. Du vestibule ne subsiste que la base des murs. Tout le reste, même le sol, a été détruit par les agriculteurs lorsqu'ils installèrent la terrasse. Il ouvrait au sud, probablement sur le forum, par une grande entrée de même largeur que la porte de l'*aula*.

Tout le long des murs est, ouest et nord de la grande salle sont conservés en place 2 stèles et 23 socles de piédestaux : 2 sont de très grande taille (2,10 x 2,10 m), de part et d'autre de la porte, et, au-delà, 21 de dimensions habituelles (entre 0,70 et 1 m de côté). Contre le mur du fond, il y avait 9 textes épigraphiques et probablement 8 contre chacun des deux autres murs. Tous les soubassements, même probablement les deux grands, supportaient un dé avec inscription ; mais celui-ci a le plus souvent disparu. Toutefois, de nombreux fragments de ces blocs inscrits ont été retrouvés en cours de fouille et, parmi ceux-ci, plus de vingt portent des lettres. Surtout quatre sont entiers : deux sont toujours dressés à leur place depuis l'Antiquité et ils reposent encore sur leur base, en particulier celui qui porte la dédicace au Génie du municiple qui se trouve sur l'axe du bâtiment contre son mur nord ; deux autres étaient couchés au pied de leur socle. Deux couronnements de dé ont également été retrouvés sur le sol de la salle et celui du piédestal du Génie du municiple conserve les traces de fixation de la statue qu'il supportait.

Cet ensemble complet de socles en place constitue une documentation archéologique exceptionnelle pour la connaissance de l'organisation interne et de la décoration d'une *aula* de curie. Tout autour de la salle, le long de ses trois murs nord, est et ouest, de part et d'autre de la statue divine du Génie protecteur du municiple, s'alignaient sans doute 22 autres statues. En effet chacune des bases en place était probablement surmontée d'un dé avec une inscription honorifique et l'effigie du personnage honoré par la dédicace. Cet ensemble constituait une grande galerie de portraits des



72. Voir *Labitlosa 1993*, *Labitlosa 1994* et *infra*, p. 96-98.

notables de la cité et, peut-être aussi, de quelques empereurs. Cette profusion de piédestaux honorifiques est la principale singularité de l'*aula* de *Labitolosa*.

Dans cette grande salle se réunissaient la soixantaine de décurions que devait compter l'*ordo* de *Labitolosa*. Elle atteint 100 m² dans œuvre et l'espace central, laissé libre par les piédestaux, en mesure encore 60⁷³. Sans doute n'y a-t-il trace, ni de gradins ou d'autres sièges pour les décurions, ni d'estrade pour les magistrats et les orateurs, mais ces éléments de la curie pouvaient être en bois et amovibles, comme à Timgad⁷⁴ : pour les décurions, deux rangées de chaises de part et d'autre d'un large couloir central suffisaient et, pour les magistrats une estrade au pied du Génie. Le plan de notre édifice et, surtout, ses dimensions l'intègrent parfaitement dans la série des curies dépourvues de gradins latéraux, dont l'exemple le mieux connu est celui de Timgad⁷⁵, qui est aussi le plus sûrement identifié par plusieurs inscriptions⁷⁶. Comme la curie de la grande colonie de Numidie, le bâtiment espagnol comporte un vestibule d'une profondeur approximativement égale au tiers de celle de l'*aula*. Ensuite, la largeur dans œuvre des deux bâtiments est aussi quasiment identique (9,60 m pour le premier et 10 m pour le second), ce qui donne à leur grande salle une forme de rectangle assez court : elle est presque carrée à *Labitolosa* (11,10 m sur 9,60 m, soit 37 pieds romains sur 32) et légèrement plus allongée à Timgad (16 m sur 9,90 m). Cette forme proche du carré de la grande salle de l'édifice pyrénéen fait également penser à celle de la curie de Djemila (11,65 m sur 10,10 m), bâtiment encore sûrement identifié par une dédicace au *Genius senatus Cuiculitanorum*⁷⁷.

Une ou deux *domus* (fig. 3)

À l'extrémité méridionale de l'agglomération, une série de murs en *opus caementicium* s'échelonnent sur le revers occidental du plateau. Elles ont été seulement reconnues par un décapage superficiel jusqu'au sommet des structures.

Pour le moment on ne connaît, et encore partiellement, qu'une pièce rectangulaire à l'est, en limite du plateau⁷⁸, et, au-dessous, à mi-pente, un ensemble de trois pièces dont les parois internes sont revêtues de stuc peint. Le mur ouest présente une série de sept contreforts externes qui étaient évidemment nécessaires pour étayer cette construction de pente. La liaison entre les deux constructions des secteurs 04 et 08 n'est pas encore apparue et on ne sait donc pas si elles appartiennent à une ou deux maisons. Il a seulement été constaté que leurs murs sud sont à peu près alignés.

Les nouvelles techniques architecturales

Tous ces édifices diffèrent totalement des bâtiments augustéens, principalement par les matériaux utilisés et les techniques architecturales employées pour les murs, les sols et, parfois, pour le couvrement.

Pour les murs, le grand appareil à joints vifs a été presque partout remplacé par la maçonnerie au mortier de chaux. À l'exception de la partie inférieure des murs des Thermes I, qui est en grands blocs de grès, toutes les autres constructions sont en maçonnerie fourrée : les fondations sont en *opus caementicium* jeté en tranchée pleine et les élévations en blocage entre des parements en *opus vittatum* peu soigné, notamment aux murs arrière et latéraux de la curie et à la *domus*, ou en *opus incertum* aux Thermes II et aux parties hautes des Thermes I. Seuls les murs du vestibule de la curie avaient un parement différent : leur puissant blocage interne en *opus caementicium* était masqué par deux parois en grand appareil de blocs de grès.

Les sols de tous les édifices publics sont en *opus signinum*. Ce mortier de tuileau a été généralement coulé sur un hérisson de galets, en particulier à la curie et dans les salles froides des thermes. Il forme aussi la chape recouvrant les *suspensurae* des hypocaustes et l'enduit intérieur de tous les bassins des bains. Mais, parfois, il disparaît sous un parement : aux sols de Thermes I, il a reçu un revêtement, qui est un *opus spicatum testaceum* dans le *frigidarium*, le premier *labrum* et sur la terrasse extérieure, et un dallage de plaques de marbre dans les deux salles chaudes et le *solium*.

La toiture de *tegulae* et d'*imbrices* était la règle dès l'époque augustéenne et elle restera toujours la couverture la plus fréquente. Mais la voûte a fait son apparition pour les salles chaudes des thermes où des plafonds maçonnés imputrescibles s'imposaient en raison de l'humidité ambiante. Aux Thermes I, les voûtes sont faites de claveaux de calcarénite alvéolaire de faible densité, jointoyés et

73. J.-Ch. Balty, *Curia ordinis. Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Bruxelles, 1991 (= Balty, *Curia ordinis*), p. 191 et 409, a calculé la surface de différentes salles qu'il considère comme des curies : 100 m² est une dimension moyenne dans ses deux listes.

74. La particularité de cette curie est, en effet, de présenter un sol parfaitement plat, sans gradins latéraux, à la différence de la curie romaine ou à celle de Sabratha qui en étaient pourvues : cf. Balty, *Curia ordinis*, p. 73-79.

75. *Ibid.*

76. En particulier par la sensationnelle découverte de l'album municipal, mais aussi par une dédicace à la *Concordia ordinis* (*CIL.*, VIII, 2341 et 17811).

77. *AE.*, 1916, n° 17, p. 5 : à propos de cette curie, se reporter à Balty, *Curia ordinis* p. 86-88.

78. Voir *Labitolosa* 1991, p. 272-274.

enduits au mortier de chaux. Ce matériau présente le double intérêt d'être particulièrement léger et d'assurer une bonne isolation des pièces. Aux Thermes II, la même pierre fut utilisée, mais la technique a été améliorée. Les voûtes y étaient formées d'une succession d'arcs et de conduits d'air. Les arcs sont constitués de blocs de calcarénite taillés sur le modèle des briques claveaux à tenons et encoches⁷⁹ (fig. 9), dont on rencontre de nombreux exemples notamment en Hispanie⁸⁰. Entre deux arcs était ménagé un conduit d'air formé de briques plates. Ce système améliorait l'isolation du couvrement et augmentait le chauffage quand les conduits étaient en liaison avec les remontées verticales de l'air chaud de l'hypocauste. Seule, la combinaison des arcs à claveaux à tenons et encoches en pierre, et non en brique, avec des conduits en briques n'est pas fréquente, puisqu'elle n'a jamais été mentionnée en Espagne ni, à notre connaissance, en France. Toutefois, son emploi à *Labitlosa* ne constitue pas un cas unique car il a été observé en Bretagne, aux thermes de Chester où les claveaux à tenons et encoches sont en tuf⁸¹.

Les murs de quelques édifices augustéens étaient revêtus de stucs peints. Ce décor fut encore très largement employé par la suite, par exemple sur les parois de l'*aula* de la curie, sur les voûtes des Thermes I ou dans la *domus*. Mais une plus riche décoration de marbre a fait son apparition aux Thermes I : les plaques de brèche jaunâtre, posées sur la chape d'*opus signinum*, formaient le dallage des deux pièces chauffées et remontaient, en lambris, sur la partie inférieure de leurs murs ; elles recouvraient aussi le fond et les parois de la cuve du *solium*.

L'Urbs nova

Ainsi l'architecture nouvelle, venue d'Italie, avait partout triomphé, non seulement dans les édifices publics, mais également aux constructions privées. Elle a transformé le chef-lieu des *Labitlosani* : celui-ci a désormais l'aspect d'une véritable ville romaine et ses habitants peuvent y jouir d'un mode de vie à la romaine. Cette parure monumentale manifestait l'acculturation de la population, du moins de son élite, et son intégration à la romanité.

Même si nos fouilles n'ont encore découvert que la curie et des thermes, il est très vraisemblable que la ville disposait au début du second siècle des principaux édifices indispensables à un municipe de droit latin⁸² dont la classe dirigeante était formée de citoyens romains⁸³. En premier lieu, l'ensemble politico-religieux du forum était très probablement complet : à la curie s'ajoutaient assurément les autres bâtiments administratifs et civiques, ainsi que des temples, en particulier un temple du culte impérial dont

Flaccus fut flamine. Ensuite, quelques constructions et espaces commerciaux existaient probablement aussi en ce lieu d'échanges entre la montagne et le plat-pays⁸⁴. Enfin, aux deux édifices thermaux mis au jour, devait s'ajouter au moins un monument de spectacle, probablement un théâtre dont la fonction n'était pas seulement ludique puisque son rôle politico-religieux est aujourd'hui souvent souligné⁸⁵ : celui-ci pourrait se trouver dans une des pentes du sud-ouest.

Mais la métamorphose de la ville a été assez lente. Selon les chronologies plus ou moins bien établies à ce jour⁸⁶, les travaux durèrent plus d'un demi-siècle : on commença peut-être aux Thermes I vers le milieu du Ier siècle et on bâtissait encore sur le forum sous Trajan. Ces constructions furent financées par l'aristocratie municipale dont la figure de proue était, au début du second siècle, M. Clodius Flaccus.

Les notables du nouveau municipe et l'assise de leur réussite

Le dossier épigraphique de *Labitlosa* concerne presque exclusivement un petit groupe de *domi nobiles*, puisque la quasi-totalité des inscriptions proviennent du forum, surtout de la curie, où étaient érigés les piédestaux portant leurs statues et dédicaces honorifiques. Ce ne sont que quelques personnages, mais ils forment un assez intéressant échantillon de la bourgeoisie municipale d'une petite cité pyrénéenne au IIe siècle⁸⁷. On y trouve en effet un membre de l'ordre

79. Voir l'étude de cette technique par M. Fincker, Les briques claveaux : un matériau de construction spécifique des thermes romains, dans *Aquitania*, 4, 1986 (= Fincker, *Briques claveaux*), p. 143-150.

80. Par exemple à Belo : cf. P. Sillières, *Baelo Claudia, une ville romaine de Bétique*, Madrid, 1995, p. 158 et fig. 86.

81. N. Daney, *A history of building materials*, Londres, 1961, p. 203.

82. Les meilleurs exemples hispaniques de monumentalisation des cités de même rang sont fournis par les fouilles de *Conimbriga*, et de *Munigua*.

83. Cette élite municipale est présentée *infra*, p. 96-97.

84. Un *forum boarium* pouvait être fort utile pour les grandes foires d'automne, lors de la descente des bêtes des estives ; sur l'importance de l'élevage à *Labitlosa*, voir *infra*, p. 101-102.

85. A ce propos, se reporter à la synthèse proposée par Gros, P., Théâtre et culte impérial en Gaule Narbonnaise et dans la péninsule Ibérique, dans *Stadtbild und Ideologie. Die Monumentalisierung hispanischer Städte zwischen Republik und Kaiserzeit* (Madrid, 1987), Munich, 1990, p. 381-390.

86. Voir *supra*, p. 81-82 et 86-88.

87. Il est, bien sûr, nettement moins important que celui de la ville voisine d'*Aeso*, qui a donné lieu à l'étude très approfondie de G. Fabre, Une approche des stratégies familiales : le comportement des notables dans la Tarraconaise nord-orientale vu à travers l'exemple d'*Aeso-Isona* (fin Ier-IIe siècle ap. J.-C.), dans *Parenté et stratégies familiales dans l'Antiquité romaine* (Paris, 1986), Rome, 1990, p. 311-331. Cette inégalité de la documentation n'empêche pas cependant de constater des ressemblances évidentes entre les deux cités et leurs élites.

équestre et des notables parmi lesquels deux, au moins, sont d'origine indigène. Ces personnalités, honorées probablement d'une statue et d'une dédicace qui leur a donné une célébrité millénaire, avaient employé une part de leur richesse dans des constructions édilitaires au profit de la collectivité⁸⁸. La fortune de ces quelques familles provenait probablement de l'exploitation de ressources locales qu'il est encore assez difficile d'identifier. À leur côté apparaissent aussi un ou deux affranchis.

Une élite d'origine variée

Le grand homme de *Labitlosa* : Marcus Clodius Flaccus (fig. 13)

Ce personnage apparaît sur quatre inscriptions, celle du *CIL*⁸⁹ et trois nouvelles, découvertes en 1992 et 1994⁹⁰. Il est le seul des *Labitolosans* connus à ce jour qui se soit élevé au-dessus de la sphère municipale et ait accédé aux premières fonctions de l'administration impériale.

Puisqu'il est inscrit dans la tribu *Galeria*, il était issu d'une famille jouissant de la citoyenneté romaine d'assez longue date⁹¹. Si cette famille est d'origine *labitolosane*, la cité romaine peut avoir été concédée à un des ancêtres de Flaccus à titre individuel, pour une raison qui nous échappe⁹². Mais sa famille, ou lui-même, a pu aussi venir s'installer à *Labitlosa* : dans ce cas, la naturalisation aurait été obtenue auparavant dans une des villes hispaniques dotées précocement du droit romain ou du droit latin⁹³ : elles sont nombreuses sur la côte orientale de la province de Citérieure et en Bétique⁹⁴.

Le gentilice *Clodius* était, en effet, assez commun en Hispanie : la documentation épigraphique disponible l'atteste dans toute la péninsule, mais en plus grand nombre en Espagne Citérieure puisque, sur les 92 *Clodii* connus à ce jour, plus de la moitié habitaient cette province, contre un peu plus d'une vingtaine la Bétique et d'une dizaine la Lusitanie⁹⁵. Ils se rencontraient surtout dans la région littorale orientale, en particulier à Carthagène, Játiva, Sagonte, Liria, Barcelone, Rubí, etc...⁹⁶, et ils étaient particulièrement nombreux à Tarragone puisqu'ils apparaissent quatorze fois dans le corpus épigraphique de la capitale provinciale et de ses environs⁹⁷.

Puisqu'il fut agrégé aux cinq décuries de juges par Hadrien et qu'il eut encore le temps d'être tribun militaire avant la mort de cet empereur, Flaccus était né à la fin du I^{er} siècle, probablement aux alentours de 90⁹⁸. Sa carrière municipale débuta à la fin du règne de Trajan, vers 110-

115⁹⁹, et culmina avec la charge de duumvir, exercée à deux reprises, et surtout celle de flamine, c'est-à-dire de prêtre du culte impérial, pendant celui d'Hadrien. Grâce à la faveur de ce prince, il gravit ensuite les deux premières marches de la carrière des honneurs impériaux. Cette ascension le mena à l'ordre équestre avec le tribunat militaire, commandement effectué loin d'Espagne, à *Singidunum* en Mésie supérieure, avant 135.

La multiplication des dédicaces en son honneur assure qu'il a été le grand évergète de sa cité : il est remercié à la fois par la *populus* des citoyens et par les étrangers domiciliés et aussi par l'*ordo* des décurions¹⁰⁰. Les trois mêmes expressions laudatives employées sur les deux pierres, *viro praestantissimo, civi optimo et ob plurima erga rem publicam suam merita*, manifestent, de façon malheureusement fort vague, la reconnaissance de tous ses concitoyens, riches et pauvres, pour sa contribution, certainement essentielle, à l'embellissement de la ville. Que lui devaient-ils donc ? Évidemment pas les deux bâtiments thermaux édifiés avant

88. Sur cette question de l'évergétisme des élites municipales de l'Hispanie, on pourra, pour la Bétique, se reporter à E. Melchor Gil, *El mecenazgo cívico en la Bética. La contribución de los evergetas a la vida municipal*, Cordoue, 1994, et, pour la Citérieure, à M. Navarro Caballero, Les dépenses publiques des notables des cités de la province d'Hispania Citerior, à paraître dans la *REA*.

89. *CIL*, II, 3008 = 5837, dont le texte est donné *supra*, p. 88.

90. Textes donnés *supra*, p. 88-89.

91. Elle avait été obtenue par un de ses ancêtres à l'époque augustéenne ou sous les premiers Julio-Claudiens et, de toute façon avant les Flaviens, qui inscrivirent les nouveaux citoyens dans la tribu Quirina : cf. R. Wiegels, *Die Tribusinschriften des römischen Hispanien : ein Katalog*, Berlin, 1985 (= Wiegels, *Tribusinschriften*).

92. Il peut s'agir de la récompense d'un très long service militaire dans un corps auxiliaire, ou d'autres raisons qui sont multiples, mais un peu moins fréquentes : pour l'accès des pérégrins de la péninsule Ibérique à la cité romaine, voir Le Roux, *Romains d'Espagne*, p. 51 et 95-96.

93. *Ibid.*, 80-83.

94. Voir Wiegels, *Tribusinschriften*.

95. J.M. Abascal Palazón, *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcie, 1994 (= Abascal Palazón, *Nombres personales*), p. 113-114.

96. On y trouve plusieurs Marcus Clodius, en particulier à Alcira (Marcus Clodius Celer, *CIL*, II, 3655) et à Jérica (Marcus Clodius Fabianus, *CIL*, II, 6065).

97. G. Alföldi, *Römische Inschriften von Tarraco*, Berlin, 1975 (= *RIT*), nos 35, 168, 410, 440, 456, 457, 458, 542, 543, 544, 682, 916 et 932, avec un M. Clodius Martialis, duumvir, flamine, préfet des ouvriers et préfet des îles, qui était à peu près contemporain de Flaccus (*RIT*, 168).

98. D'après E. Birley, *Roman Britain and Roman Army*, Kendal, 1935, p. 137-153, les personnages du genre de Flaccus, c'est-à-dire les notables municipaux, exercèrent généralement leur premier tribunat militaire vers quarante ans ou un peu plus tard. Cet auteur a aussi calculé, *ibid.*, p. 139, qu'ils étaient agrégés aux cinq décuries de juges vers 35 ans.

99. La *lex Malacitana* stipule, au chapitre LIV, que l'âge minimum pour occuper l'édilité est de 25 ans.

100. Sur les inscriptions présentées *supra*, p. 88.

sa naissance. En revanche, très probablement une grande part de la reconstruction du forum, lors de l'exercice de ses charges municipales : ainsi, puisqu'il apparaît comme dédicant sur le piédestal du Génie du municipes, on peut penser qu'il fit construire la curie, vraisemblablement lorsqu'il était édile ou duumvir. De même, en sa qualité de flamme, il peut aussi avoir financé la construction du temple ou d'un autel du culte impérial.

Les autres notables

Outre Flaccus, plusieurs autres personnages apparaissent sur des piédestaux du forum. Mais les inscriptions n'indiquent que leur nom et ne nous informent nullement sur leur carrière. Leur dénomination peut donc, seule, fournir quelque information sur ces Labitolosans qui appartenaient assurément au même milieu de l'aristocratie locale.

Il y a d'abord quatre personnages dont l'onomastique est entièrement latine. Ce sont les deux *Mummii*, Valens et Pressus, de la base trouvée anciennement sur le site du forum¹⁰¹, ainsi que G. Grattius Senilis et Sex. Iunius Silvinus apparus, en revanche, sur des inscriptions nouvelles, toutes deux également gravées sur des piédestaux découverts à l'emplacement du forum. Gaius Grattius Senilis a fait une dédicace à son ami Silvinus, sur une base, qui était en remploi dans un mur de terrasse au sud de la curie.

[—]•[—] / *Silvino*, / *G(aius) Gratt[us]* / *Senilis*,
amic[us].¹⁰²

Quant à Sextus Iunius Silvinus, qui est peut-être le Silvinus de l'inscription précédente, il fut honoré sur un piédestal qui était conservé dans la curie.

Sex(to) Iunio / Silvino, / *ex test(amento) / Corneliae*
/ Neillae, / *hered(es) eius*.¹⁰³

Mais deux autres personnes, un homme, L. Aemilius Attaeso, et une femme, Cornelia Neilla, portent dans leur surnom la marque de leur origine indigène. Cornelia Neilla a fait ériger par testament la plupart des statues de la curie et graver les dédicaces sur les piédestaux, en particulier celle de L. Aemilius Attaeso.

L(ucio) Aemilio / Attaeso "ni", / *ex test(amento) / Corneliae*
/ Neillae, / *hered(es) eius*.¹⁰⁴

Comme il est habituel en Hispanie, les gentilices de nos Labitolosans ne présentent aucune référence à l'onomastique indigène. Ils tirent leur origine de dénominations romaines traditionnelles, de préférence de celles qui évoquent des personnages prestigieux¹⁰⁵. Aussi, trois des *nomina*, Cornelius, Aemilius et Iunius, sont-ils parmi les plus fréquents de la prosopographie hispanique¹⁰⁶.

Toutefois, il n'en va pas de même pour les deux autres, *Mummii* et *Grattii*, qui sont des noms rares dans les provinces occidentales de l'Empire¹⁰⁷. En outre, alors que la répartition des *Mummii* ne suscite guère de commentaire, celle des *Grattii* mérite beaucoup plus d'intérêt : ceux-ci étaient, en effet, si fortement groupés dans le Levant, 23 des 27 connus actuellement¹⁰⁸, que J. Untermann en a fait un cas particulier¹⁰⁹. Le plus important noyau, fort de huit personnes et illustré par un membre de l'ordre équestre¹¹⁰, était sagontin ; quatre autres sont mentionnés à Tarragone et le reste se répartissait dans les provinces de Castellón et de Valence. Il n'est donc pas particulièrement aventuré de supposer qu'un de ces *Grattii* du Levant est venu s'installer à *Labillosa*, dans le but d'y trouver la fortune et une réussite sociale¹¹¹. Cette hypothèse vaut peut-être aussi pour un des *Clodii* de la côte orientale, même si l'homonymie est plus dangereuse à utiliser dans ce cas de dispersion beaucoup plus ample du nom.

Les *cognomina* peuvent révéler de façon moins incertaine l'origine de nos personnages. Sans doute ne peut-on faire de grand commentaire à propos de quatre de ceux-ci dont les surnoms Pressus, Valens, Senilis et Silvinus paraissent d'une parfaite latinité. On remarquera cependant que le *cognomen* Pressus est rare et ne semble avoir été porté que dans la péninsule Ibérique, principalement dans le Centre et le Nord-Ouest¹¹². En conséquence les deux *Mummii*, qui étaient vraisemblablement père et fils, pourraient être d'origine indigène.



101. *CIL*, II, 5838 : *Mummio/Valenti*, / *Mummiius / Pressus*, / *d(e) stuo) p(osuit)*.

102. Inscription publiée dans *Labillosa 1991*, p. 247-248.

103. Inscription publiée dans *Municipium Labitulosanum*, p. 119-120.

104. Inscription publiée *ibid.*, p. 120-121.

105. A ce propos voir R.C. Knapp, The origins of provincial prosopography in the West, dans *Ancient Society*, 9, 1978, p. 187-222, et S.L. Dyson, The distribution of Roman Republican family names in the Iberian Peninsula, *ibid.*, 11-12, 1980-1981, p. 257-299.

106. Abascal Palazón, *Nombres personales*, p. 29.

107. A. Móscy et alii, *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpiniae cum indice inverso* (Dissertationes Pannonicae. III, 1), Budapest, 1983, (= Móscy, *Nomenclator*), p. 154 et 139 respectivement.

108. Abascal Palazón, *Nombres personales*, p. 146-147.

109. J. Untermann, *Elementos para un atlas antroponímico de la Hispania antigua*, Madrid, 1965, carte 43, p. 115.

110. *CIL*, II, 3851.

111. Un exemple d'émigration de ce genre entre le littoral et l'intérieur a été reconnu à propos de la famille des *Baebii* par G. Alföldy, *Römische Städtewesen auf der neukastilischen Hochebene*, Heidelberg, 1987, p. 47-50, et *Id.*, *Los Baebii de Saguntum*, Valence, 1977, p. 81, n. 66 : un membre de cette grande famille sagontine est allé s'installer à *Orenum* (Granátula, Ciudad Real).

112. I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 354, n'en donnait qu'un autre exemple, tiré également de la péninsule, exactement de la province de Burgos. Quelques autres références sont aujourd'hui rassemblées par Abascal Palazón, *Nombres personales*, p. 465 : deux proviennent de la même province de Burgos et la troisième de León ; enfin une *Pressa* est d'*Aeso* et deux *Pressilla* de León.

En revanche, l'hésitation disparaît pour les deux autres, car leurs surnoms d'Attaeso et de Neilla, sont clairement issus de l'anthroponymie indigène, même s'ils n'ont jamais été mentionnés jusqu'ici. Le nom de Neilla paraît totalement inconnu¹¹³. En revanche, celui d'Attaeso, qui apparaît aussi pour la première fois, appartient à un groupe d'anthroponymes indigènes bien attestés¹¹⁴ : il est composé du radical *Atta* qui se retrouve dans de nombreux anthroponymes celtes¹¹⁵ et ibéro-aquitains¹¹⁶, et du suffixe *aes*, considéré également comme hispanique¹¹⁷.

Ainsi, peut-être quatre, mais au moins deux des personnages de notre petit groupe de notables sont d'origine indigène. L'un de ceux-ci, L. Aemilius Attaeso était au moins un décurion et probablement un ancien magistrat de la cité, même si la dédicace ne l'indique pas, puisqu'il avait sa statue dans l'*aula* de l'*ordo decurionum*. Son piédestal ayant été érigé pendant le règne d'Hadrien, comme celui de Flaccus, il appartenait probablement à la première ou à la deuxième génération de citoyens romains de sa famille. C'est, sans doute, après la concession du droit latin à *Labitolosa*, que cette naturalisation avait été obtenue par l'exercice d'une magistrature. Mais cette famille faisait vraisemblablement partie de l'ancienne noblesse ilergète : la conservation dans la dénomination du citoyen romain du *cognomen* Attaeso doit attester un attachement aux traditions, mais peut aussi révéler une volonté de rappeler l'appartenance à une antique et puissante lignée.

Le profond enracinement des traditions indigènes dans la société des notables de *Labitolosa* est également marqué par la place qu'y occupaient les femmes encore au II^e siècle ap. J.-C.¹¹⁸. Sans doute ne disposons-nous que de l'exemple de Cornelia Neilla, mais il est éloquent. Cette femme a, par volonté testamentaire, fait élever la plupart des statues de la curie : à l'exception des deux *Mummii*, toutes les personnalités connues aujourd'hui à *Labitolosa*, Flaccus, Attaeso, Silvinus, ont été honorées par ses soins. Elle devait donc être très étroitement liée au personnel politique constituant le sénat local : parente de magistrats de la cité (fille, sœur ou femme, et peut-être tout cela à la fois), elle a voulu honorer le groupe qui avait assuré le gouvernement de la cité et, surtout, réalisé sa transformation monumentale. Elle détenait aussi de grandes richesses, puisque ses héritiers purent faire face aux dépenses d'érection des statues. Enfin, son nom trahissant vraisemblablement une origine indigène, il est assez probable qu'elle descendait, comme Attaeso, d'une grande famille ilergète.

De riches affranchis ?

Une dernière inscription de la curie, malheureusement très fragmentaire, mentionne probablement un *libertus*, Cornelius Philemon et une femme Clodia.

— / *Corne"li"ae / Neillae, / Cor"ne"lius / Philemon / et Clodia / [—][+][—] / —*¹¹⁹

C'est la forme grecque de son surnom qui permettent de ranger Philemon parmi les affranchis¹²⁰. Quant à son *nomen*, il révèle qu'il était probablement l'affranchi de Cornelia Neilla. Sur Clodia, en revanche, on ne dispose d'aucune véritable information ; toutefois, en raison de sa mention immédiatement après Philemon, il peut paraître assez vraisemblable qu'elle ait été sa femme. Dans ce cas il s'agirait sans doute d'une affranchie des *Clodii*, peut-être de Flaccus. Et ainsi, par l'intermédiaire de leurs affranchis, apparaîtrait un lien entre Neilla et Flaccus.



113. Il ne nous a même pas été possible de retrouver le Neilo qui est mentionné en Bretagne par Mószy. *Nomenclator*, p. 199.

114. M.L. Albertos Firmat, La onomástica de la Celtiberia, dans *Actas del II Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica (Tübingen, 1976)*, Salamanca, 1979, p. 138 et 162, et B. Lorincz et F. Redo, *Onomasticon provinciarum Europae latinorum*, Budapest, 1994, I, p. 206 et 215.

115. *Atta*, *ata*, *atia* signifie père dans plusieurs langues indo-européennes ; voir à ce sujet A. Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, Leipzig, 1907, I, col. 273-275, et M.L. Albertos Firmat, *La onomástica personal primitiva de Hispania Tarraconense y Bética*, Salamanca, 1967 (= Albertos Firmat, *Onomástica*), p. 39-42.

116. J. Gorrochategui Churruga, *Estudio sobre la onomástica indígena de Aquitania*, Bilbao, 1984, p. 147-149 ; *atta* est également proche du basque *aita* qui signifie aussi père.

117. Albertos Firmat, *Onomástica*, p. 288. D'après M. Lejeune, L'inscription celtibère de Botorríta, dans *CRAI*, 1973, p. 635, qui le trouve dans la plus célèbre des inscriptions celtibères, il pourrait signifier divin.

118. La thèse, assurément très exagérée du matriarcat dans la société indigène du Nord-Ouest a été développée à partir de plusieurs passages de Strabon, *Géographie*, III, 4, 17 et surtout 18, principalement par J. Caro Baroja, Organización social de los pueblos del Norte de la península ibérica en la Antigüedad, dans *Legio VII Gemina*, León, 1970, p. 13-62. A. Tranoy, *La Galice romaine*, Paris, 1981, p. 106-108, a corrigé cette interprétation, mais il constate dans l'onomastique, p. 368-369, des pratiques rappelant au Haut-Empire la matrilinearité soulignée par Strabon. Pour la région pyrénéenne des observations sur l'importance de la place des femmes dans l'aristocratie des cités ont aussi été faites, notamment à propos de plusieurs femmes d'*Aeso*, dans les *IRC*, II, p. 65, 67, 68, 72 et 88, en particulier de cette Porcia Catulla, p. 87-88, une veuve « qui fait figure de chef de famille ».

119. Publiée dans *Municipium Labitolosanum*, p. 121-122.

120. Même si l'affranchi n'est jamais détecté avec certitude, puisqu'aucune règle onomastique ne le caractérise, l'usage du nom grec est devenu une coutume qui souffre peu d'exceptions au II^e siècle : voir à ce propos H. Solin, *Beiträge zur Kenntnis der griechischen Personennamen in Rom*, Helsinki, 1971, surtout p. 121-145, dont les conclusions semblent se retrouver dans la péninsule Ibérique selon J.M. Serrano Delgado, *Status y promoción social de los libertos en Hispania Romana*, Séville, 1988 (= Serrano Delgado, *Status*), p. 199-200. Philemon, assez rare dans la péninsule Ibérique, n'a été mentionné qu'à Carthagène, Clunia et Mérida par Abascal Palazón, *Nombres personales*, p. 456.

**Fig. 15.**

L'inscription fragmentaire de Philemon et Claudia.

À propos des rapports de Philemon et Clodia avec Neilla, nous sommes également réduits à des conjectures : sont-ils les *hered(es) eius*, chargés par Neilla de l'érection des piédestaux et des statues de la curie ? C'est seulement une éventualité séduisante. Finalement, même si plusieurs de ces hypothèses paraissent fort incertaines, il reste vraisemblable que Cornelius Philemon et Clodia étaient des *liberti* dépendant de deux des plus importantes familles de Labbitolosa. Dans ce cas, ils seraient représentatifs d'une catégorie d'affranchis qui se rencontrait aux côtés des notables dans la plupart des cités : participant aux activités économiques de leurs patrons, ils avaient obtenu des avantages qui leur permettaient d'accéder à une certaine fortune et d'atteindre un niveau social assez proche de celui de l'aristocratie locale. Ils réussissaient même parfois à se faire admettre en son sein, généralement par le biais d'alliances matrimoniales ¹²¹.

L'élevage, principale source de la richesse des notables ?

Ces notables d'origine variée, descendants de vieilles familles indigènes ou parfois immigrés, qui acceptaient de dépenser une partie de leur fortune en constructions d'embellissement de leur ville et en générosités envers leurs concitoyens, disposaient nécessairement de très importants revenus. Mais d'où provenaient ces richesses ?

Il est toujours très difficile de tenter de répondre à cette question ¹²². Cette approche de l'assise économique des élites municipales réclame, en premier lieu, une étude très approfondie des ressources du territoire de la cité : or, celle-ci a commencé à peine pour Labbitolosa. Les investigations

archéologiques ont, en effet, été insignifiantes dans toute la zone centrale des Pyrénées espagnoles et de son piémont : on ne connaît qu'une inscription dans la vallée du Río Isábena, à Obarra ¹²³, quelques rares *villae* dans le bas-pays ¹²⁴ et un site romain indéterminé à Ainsa ¹²⁵. D'autre part, nos prospections sur le territoire de la cité de Labbitolosa en sont encore à leurs débuts ¹²⁶. Aussi est-il, pour le moment, impossible d'aller au-delà de quelques hypothèses, fondées simplement sur l'examen des activités traditionnelles du Haut Aragón.

Des activités modestes ou peu rémunératrices

L'agriculture : l'apparente rareté des *villae*

À ce jour, dans la zone assurément labitolosane, n'ont été localisées que cinq *villae*, celle d'Estada ¹²⁷, trois dans les alentours de Monzón ¹²⁸ et une cinquième découverte récemment au nord-est de La Puebla de Castro. Les quatre premières, qui se trouvent dans le bas plateau de Fonze et de Monzón sont connues depuis longtemps, mais très superficiellement car elles n'ont été repérées que par la mise au jour de mosaïques : une seule pourrait dater du début du Ier siècle ap. J.-C. ¹²⁹, tandis que les autres paraissent tardives ¹³⁰.

La cinquième a été localisée lors de nos premières prospections ; c'est la villa du Llano Peralta.

Localisation : commune de La Puebla de Castro ;
lieu-dit : Llano Peralta ;
coordonnées Lambert : 928, 7/847, 85.

Description : altitude 550 m ;



121. Pour les cités hispaniques, voir G. Fabre, Les affranchis et la vie municipale dans la Péninsule Ibérique sous le Haut-Empire : quelques remarques, dans *Actes du Colloque sur l'Esclavage (Besançon, 1973)*, Paris, 1976, p. 417-457, et Serrano Delgado, *Status*, surtout p. 201-205.

122. Ph. Leveau, Richesse, investissement, dépenses : à la recherche des revenus des aristocraties municipales de l'Antiquité, dans *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique (Aix-en-Provence, 1984)*, p. 19-31.

123. *CIL*, II, 5840.

124. *Carta, Huesca*, nos 109 et 141 et J.-G. Gorges, *Les villas hispano-romaines*, Bordeaux, 1979 (= Gorges, *Villas*), p. 268-269.

125. *Carta, Huesca*, n° 5.

126. Elles ont commencé en 1995-1996 par des prospections au sol et des prospections aériennes.

127. *Carta, Huesca*, n° 109.

128. Gorges, *Villas*, p. 268-269.

129. Elle comportait un sol en *opus signinum* incrusté de tesselles blanches : *ibid.*, p. 142.

130. Surtout celle d'Estada, *ibid.*, p. 151 et 266-267.

situation : dans le bassin de Secastilla-La-Puebla de Castro ; sur une pente douce inclinée vers le sud ;
sol : argilo-marneux, fertile, formé sur des marnes oligocènes et des argiles triasiques ; état de la surface du sol lors de la prospection : chaume.

Vestiges : abondants ; l'aire de dispersion des vestiges à la surface du sol est de l'ordre de 1 ha ; éléments de construction : *tegulae*, moellons, fragment de colonne ; mobilier agricole : moulin à main en pierre volcanique (fragment de *catillus*) ; nombreux fragments de *dolia* ; céramiques : sigillée hispanique (forme Drag. 37), céramique engobée, vaisselle africaine de cuisine, sigillée africaine de type D (formes Hayes 62 et 92).

Chronologie : établissement occupé de la fin du Ier siècle ap. J.-C. jusqu'au Ve siècle.

Situation par rapport à la ville de Labitolosa : à 3,2 km au nord. Il semble qu'il s'agisse du seul établissement agricole important situé à assez faible distance de la ville antique. Aussi est-il assez vraisemblable que la campagne voisine de *Labitolosa* ait été cultivée par des gens habitant l'agglomération. Observons également que cette *villa* existait toujours au Bas-Empire, quand la ville, elle-même, avait disparu.

Ainsi, les *villae* connues à ce jour se trouvent principalement dans le piémont, surtout dans le bas-pays au sud de *Labitolosa*, sur le plateau de Fonz-Monzón dont l'altitude varie entre 500 et 300 m. Seule celle du Llano Peralta est située un peu plus haut, dans le bassin de La Puebla-Secastilla qui se développe au nord de la ville antique, sur 20 km² environ, à une altitude de 550-600 m. Sans doute, quelques autres établissements agricoles du même genre existaient-ils dans les vallées de l'Ésera et de l'Isábena, en particulier dans la zone de Graus, mais ils n'ont pas été repérés, peut-être en raison de leur ensevelissement sous d'épaisses coulées de solifluxion ou sous le grand lac artificiel de Barasona. L'inscription d'Obarra pourrait en révéler un dans un élargissement du val du haut Isábena.

Cet état de nos très modestes connaissances ne permet pas d'aboutir à de bien solides conclusions. On avancera seulement que la mise en valeur des terroirs par des *villae* n'avait probablement concerné que quelques bassins comme celui de La Puebla-Secastilla, les Riberas inférieures de l'Ésera et de l'Isábena et surtout le plateau de Fonz-Monzón. Dans cette zone méridionale du territoire de la cité, aux bons

sols argilo-marneux et argilo-calcaires et, surtout, aux hivers moins rigoureux, les *villae* ont assuré les productions nécessaires à l'alimentation de la ville, en premier lieu le blé, mais aussi les légumineuses, la vigne et l'olivier, cultures qui se pratiquent aujourd'hui dans toute la région entre Monzón et Graus. L'exemple de la *villa*, très largement fouillée, de Liédena, qui se trouvait à une altitude semblable dans la Canal d'Iratí, au pied de la chaîne axiale, peut sans doute être évoqué à propos de nos établissements labitolosans : *sapars rustica* comportait des celliers et des pressoirs à vin et à huile¹³¹. Il est donc assez vraisemblable que les bâtiments d'exploitation de celle du Llano Peralta en aient abrités aussi.

Mais ces cultures, qui ne pouvaient être pratiquées que sur une portion assez réduite du territoire de la cité, suffisaient sans doute à peine aux besoins de la population locale. Dans la ville voisine d'*Aeso*, dont la situation géographique et agricole était similaire à celle de *Labitolosa*, le ravitaillement des habitants n'était même pas toujours assuré, puisque le notable Faventinus fut remercié pour avoir acheté du blé pour le peuple lors d'une disette¹³². Cette agriculture d'un pays principalement montagneux, qui ne devait guère fournir de surplus commercialisables sur les marchés extérieurs, ne pouvait pas assurer un véritable enrichissement des propriétaires des *villae*.

Ni mines ni carrières ?

Aucune activité extractive n'était, non plus, capable de fournir d'importants revenus. Ni les mines et la métallurgie, ni les carrières n'ont laissé de trace, à la différence d'autres régions pyrénéennes du versant nord ou de l'extrémité occidentale de la chaîne¹³³. Les seules mines connues dans notre région sont celles de Bénasque et de Bielsa, mais leur activité semble avoir seulement commencé au Moyen Âge et leur production paraît être restée faible¹³⁴. Quant aux carrières, elles n'ont assuré qu'une consommation locale. Les roches utilisées comme marbres dans les monuments de *Labitolosa* sont de simples brèches calcaires marmorisées, de couleur jaunâtre, qui proviennent vraisemblablement des chaînons proches de la Sierra de Carrodilla¹³⁵.

131. B. Terracena Aguirre, La villa romana de Liédena, dans *Excavaciones en Navarra*, II (1947-1951), Pampelune, 1956.

132. *IRC*, II, 33.

133. À ce propos, voir l'ouvrage récent de Rico, *Pyrénées*, p. 241-268, avec la bibliographie à jour.

134. *Ibid.*, p. 243.

135. Les premières observations de roches du même genre ont été faites en 1996 par J.-M. Fabre dans les coupes pour l'élargissement du défilé d'Oivena. Mais les carrières antiques ne sont pas localisées.

La céramique ?

Devant la masse et la variété de la céramique à couverte non grésée à *Labitlosa*, l'hypothèse d'une fabrication locale nous apparaît assez séduisante. Cette vaisselle, qualifiée d'*engobada* par les céramologues espagnols, est une imitation des sigillées qui a connu un grand succès pendant tout le I^{er} siècle de notre ère en Hispanie et a été produite en divers endroits de la péninsule¹³⁶. Cette supposition doit être vérifiée au plus tôt. Mais, même si cet artisanat de la céramique a vraiment existé, il n'a dû alimenter qu'un petit commerce, tout au plus régional, et n'a sans doute pas constitué une notable source d'enrichissement.

La probable prépondérance de l'élevage

À la différence de l'agriculture, l'élevage disposait d'immenses espaces dans notre cité montagnarde et l'activité pastorale a toujours régné sur les Pyrénées, depuis l'âge du bronze au moins¹³⁷. Sans doute faut-il reconnaître que pour l'époque romaine, c'est-à-dire après l'abandon de la coutume des constructions mégalithiques, les témoignages attestant l'exploitation des prairies d'altitude manquent presque totalement : la vie pastorale ne laissa plus guère de traces, les troupeaux restant dehors et les bergers se satisfaisant de très modestes abris que les recherches archéologiques ont bien de la peine à reconnaître dans les prairies d'altitude. D'autre part, il n'a jamais été signalé, dans une ville antique des Pyrénées espagnoles, de découverte d'ossements d'animaux, comparable à celles faites à *Lugdunum* (Saint-Bertrand-de-Comminges)¹³⁸. Mais cela n'indique nullement que l'élevage ait été moins développé en Hispanie qu'en Gaule. Assurément, il se pratiquait avec la même intensité dans toutes les Pyrénées, sinon davantage sur le versant méridional, puisque les prairies d'altitude y sont nettement plus étendues. Ces *estivae* et *estivolae* sont d'ailleurs incluses dans la donation de Vincent de Huesca¹³⁹ qui indique que son patrimoine comportait aussi des prairies et des pacages ainsi que des troupeaux de brebis, de vaches et de juments qu'il mentionne dans cet ordre¹⁴⁰. Aussi, dès la période romaine, comme encore à l'époque moderne, les ovins devaient constituer le gros des troupeaux, suivis des bovins, et des équidés¹⁴¹. À propos de ces derniers rappelons que la Celtibérie voisine était surtout réputée pour ses ânesses et ses mules¹⁴² ; on devait aussi pratiquer l'élevage de ces bêtes de somme sur le territoire de *Labitlosa*, puisque le Haut-Aragón était, à l'époque moderne, une des principales zones de production de mulets, en particulier la région de Graus où de grands marchés aux mulets se sont tenus jusque vers 1950.

À l'automne, les grands troupeaux descendaient des estives où étaient nés de nombreux animaux. C'est à ce moment-là qu'une partie du cheptel, devenu trop nombreux pour les pâturages d'hiver du bas-pays, était envoyée vers les centres de consommation. Sans doute, de nombreuses bêtes étaient-elles conduites vivantes vers les villes du bas-pays, selon une pratique qui a perduré jusqu'au milieu du XX^e siècle : on les menait assurément jusqu'aux agglomérations voisines d'*Osca* et d'*Ilerda*, mais aussi jusqu'à celles de l'Èbre comme *Caesaraugusta*, et sans doute plus loin, même jusqu'à *Tarraco* qui n'était qu'à 150 km de *Labitlosa*, c'est-à-dire à moins d'une semaine de marche. Le commerce des équidés était sans doute également important et rémunérateur.

En outre, d'autres bêtes étaient abattues sur place et débitées, comme à Saint-Bertrand, pour la conservation de la viande par salage et fumage et sa vente à l'extérieur¹⁴³. Certes, les salaisons des Labitlosans n'ont pas été célébrées par les auteurs anciens, à la différence de celles de leurs voisins les Cerretans¹⁴⁴ ; elles devaient cependant exister puisque les deux matières premières indispensables pour les



136. Cette céramique a été définie récemment par M.C. Aguero, *Avance al estudio de un posible alfar romano en Tarazona. II : Las cerámicas engobadas no decoradas*, dans *Turiso*, 5, 1987, p. 27-106.

137. Ses itinéraires de transhumance se constituèrent précocement. Ils sont jalonnés de tumulus, de cromlechs et autres cercles de pierres datés surtout des âges des métaux. Voir à ce propos D. Roux, *Protohistoire des piémonts pyrénéens*, thèse de doctorat, Bordeaux, 1990, principalement p. 215-231. Pour les Pyrénées occidentales françaises, consulter surtout les nombreux travaux de J. Blot, notamment sa Contribution à l'inventaire des vestiges protohistoriques de la vallée d'Aspe, dans *Revue de Pau et du Béarn*, 7, 1979, p. 5-29. Pour le versant espagnol on dispose de travaux concernant surtout la Navarre : se reporter à la synthèse de P. Arzeze, Cromlechs, pirenais ou «baratzak» en Navarre, dans *Segundo Congreso de historia de Euskal Herria (Saint-Sébastien)*, 1988, p. 63-79.

138. Voir à ce sujet les études de N. My, *Les ossements animaux du macellum gallo-romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (-40 ; +15) : le bœuf et le cerf*, thèse pour le doctorat vétérinaire, Toulouse, 1993, et de F. Guillemain, *Les ossements animaux du macellum gallo-romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (-40 ; +15) (sauf le bœuf et le cerf)*, thèse pour le doctorat vétérinaire, Toulouse, 1992 : elles montrent que les bovins arrivent largement en tête dans le bétail abattu.

139. *Cartula donationis Vicentii*, éd. Fortacín, p. 60.

140. *Ibid.*, p. 60 : *onium uaccarum uel equarum greges*.

141. A propos de ce pastoralisme à l'époque moderne en Aragón on consultera avec grand profit la thèse de géographie de M. Daumas, *La vie rurale dans le Haut Aragón oriental*, thèse, Toulouse, 1973 (= Daumas, *Vie rurale*). Vers 1950 les ovins étaient sept ou huit fois plus nombreux que les bovins et l'ensemble des équidés, chevaux, mulets et ânes, atteignaient la moitié du nombre des bovins : Daumas, *Vie rurale*, p. 530-580.

142. Pline, *Histoire naturelle*, VIII, 68, 170.

143. Le *sesina*, viande de vache séchée, a toujours été consommée en grandes quantités dans l'Espagne septentrionale : Daumas, *Vie rurale*, p. 342-343.

144. Strabon, *Géographie*, III, 4, 11 ; Martial, *Épigrammes*, 13, 54.

fabriquer se trouvaient sur place en quantité, la viande, nous venons de le voir, mais également le sel. En effet, dans toute la partie méridionale du territoire de *Labitolosa*, et même à proximité de la ville, existent des sources salées et elles ont été utilisées par la population locale jusqu'à une date assez récente : l'une se trouve au pied du site et elle servait, il y a encore un demi-siècle, aux gens de La Puebla ; à Peralta de la Sal, au sud-est de Fonz, une saline fonctionne toujours aujourd'hui.

Enfin la laine, qui est l'autre principal sous-produit de l'élevage, était également objet de commerce et d'exportation vers les centres de production textile. Une partie a pu également être travaillée sur place et donner lieu à un artisanat des toiles de laine, mais nous n'en avons aucun témoignage. Pas plus que d'autres productions comme celles du cuir ou de la tabletterie, également dépendantes de l'élevage du bétail.

Nous sommes donc convaincus, malgré la pauvreté de notre documentation, que c'est l'activité pastorale qui a fourni la plupart des produits commercialisables et procuré des revenus importants à plusieurs catégories de *Labitolosans*. Elle a, en premier lieu, profité aux propriétaires de grands troupeaux, qui détenaient les vastes estives de la montagne labitolosane et disposaient d'un personnel de bergers. La plupart étaient, très probablement, des notables descendant d'anciennes familles de l'aristocratie ilergète qui avaient accaparé les pâturages d'altitude depuis peut-être longtemps. Ensuite, aux commerçants du bétail. C'est dans ce milieu des maquignons que de nouvelles fortunes ont pu se constituer. Ce groupe était vraisemblablement plus varié que le précédent : certains de ses membres pouvaient être sortis de la plèbe des bergers ; d'autres de la clientèle, parfois d'origine servile, des notables ; d'autres, aussi, être venus des villes de la plaine pour approvisionner celles-ci en viandes et équidés. Enfin, les fabriques de salaisons et, peut-être, quelques autres artisanats ont encore fourni des profits aux entrepreneurs et exportateurs.

Mais les plus grosses fortunes, par exemple celle de Flaccus qui dépassait les 400 000 sesterces, se constituèrent peut-être grâce à la main-mise sur toute la chaîne des produits de l'élevage, ce que l'on pourrait qualifier de concentration verticale, que l'Antiquité a connue, au moins dans le principe¹⁴⁵. Il n'est pas impossible que, comme les *Sestii* qui exportaient leur vin dans les amphores de leur fabrication, transportées sur leurs navires¹⁴⁶, quelques grands propriétaires de pâturages et de bétail aient assuré, sinon directement, du moins par l'intermédiaire de leur domesticité affranchie, la commercialisation des animaux et de la laine,

la production de salaisons et le contrôle de possibles artisans du textile, du cuir et de la tabletterie, enfin le transport et la vente à l'extérieur de ces fabrications.

Tout ce commerce du bétail et des divers produits ou sous-produits de l'élevage a ouvert la cité sur le monde extérieur. Ainsi se sont nouées des relations entre les acheteurs des villes, les propriétaires de troupeaux, les maquignons de *Labitolosa* et les multiples transporteurs, muletiers, charretiers ou bateliers du Cinca et de l'Èbre. Il a donc dû attirer dans la cité pyrénéenne des gens de la vallée de l'Èbre et même des villes de la côte. L'installation définitive de quelques membres de familles de ces régions, comme des *Clodii* ou des *Grattii*, facilitée sans doute par des alliances matrimoniales avec l'élite locale, ne s'expliquerait-elle pas ainsi ? Comme, aussi, la présence d'un certain nombre des *incolae* ?

Au fur et à mesure de l'avancement de nos travaux archéologiques, qu'il s'agisse des fouilles ou des prospections, une nouvelle cité romaine apparaît. Il est inutile de souligner la modestie des résultats obtenus à ce jour et l'immensité du champ de nos ignorances. Pour l'étude d'une ville et de son territoire, quelques années sont bien peu. Aussi, pour le moment, mieux vaut-il s'intéresser seulement à l'apport des observations déjà réalisées et à leur importance pour l'approche de ces territoires du versant méridional des Pyrénées à l'époque romaine.

La brièveté de l'existence de cette agglomération, qui ne vécut guère plus de deux siècles, représente peut-être la plus importante de nos découvertes. Ne disposant d'aucune espèce d'explication de ce fait parfaitement vérifié, nous nous contentons de le souligner : *Labitolosa* vient allonger la liste des villes de la péninsule Ibérique disparues précocement. Indiquons aussi que cet abandon ne s'effectua pas dans la violence et les fracas puisque les édifices restèrent sur pied et purent être consciencieusement dépouillés de leur décor, ce qui est particulièrement net aux Thermes I dont les plaques

145. A ce propos on se reportera à J.-P. Morel, La manufacture, moyen d'enrichissement dans l'Italie romaine ?, dans *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique (Aix-en-Provence, 1984)*, p. 87-111, qui rappelle, p. 90, les activités des *Eumachii* et des *Sestii* qui tenaient toute la chaîne du vin, de la production à la commercialisation.

146. D. Manacorda, Produzione agricola, produzione ceramica e proprietari nell'ager Cosanus nel I. a. C., dans *Società romana e produzione schiavistica*, II, *Merci, mercati e scambi nel Mediterraneo*, Rome, 1981, p. 28-36.

de marbre des sols et des lambris ont été arrachées. Enfin, il ne faut pas non plus penser à un dépeuplement général de la région puisque la *villa* voisine du Llano Peralta fut probablement habitée jusqu'au Ve siècle comme plusieurs autres du bas plateau¹⁴⁷ ou encore comme le vaste site du Monte Cillas¹⁴⁸ qui a livré des sépultures chrétiennes, probablement du Ve siècle.

L'importance de la ville augustéenne est également remarquable. Quelques décennies après la première installation sur le site, celui-ci est très largement occupé par une agglomération déjà vaste et pourvue d'un forum. Ce développement extrêmement rapide, réalisé probablement en une ou deux décennies, oblige à se poser la question des circonstances de cette urbanisation. Les datations stratigraphiques sont partout trop concordantes pour ne pas forcer à soupçonner l'effet de quelque grand événement : tous les niveaux initiaux s'étant constitués au cours du dernier quart du Ier siècle¹⁴⁹, c'est évidemment à l'organisation augustéenne des provinces hispaniques, réalisée entre 27 et 13 av. J.-C.¹⁵⁰ que l'on songe. Cette réforme se manifesta à *Labitlosa* par la choix du site comme chef-lieu d'une cité stipendiaire qui englobait le plateau de piémont et la haute montagne. La nouvelle agglomération prit alors le pas sur *Tolous* qui avait probablement été jugée trop extérieure au massif montagneux. À partir de ce moment *Labitlosa* connut une évolution qui n'a plus rien d'original

par rapport aux autres petites villes de l'Hispanie : sous le houlette de ses notables, elle adopta progressivement les cadres et les modes de la vie «civilisée» et reçut, avec le droit latin puis le statut municipal, sa récompense sous les Flaviens.

Mais ce sont les conditions si favorables à sa mise au jour, en comparaison des autres chefs-lieux de cités pyrénéennes, *Oiarso*, *Pompaelo*, *Iacca*, *Oscá* ou *Aeso*, qui sont tous ensevelis sous des villes modernes, ainsi que l'apparente bonne conservation de nombre de ses édifices qui constituent, sans doute, la plus exceptionnelle des particularités de *Labitlosa*. Elle est probablement le site le plus favorable pour l'étude des Pyrénées espagnoles à l'époque romaine. Sa fouille, complétée par de nombreuses et indispensables recherches sur son territoire, devrait montrer dans quelles conditions et jusqu'à quel point la civilisation romaine a, en deux siècles, pénétré au cœur du massif montagneux.



147. Présentées *supra*, p. 99-100.

148. Dont il a été question ci-dessus, p. 77-78.

149. Voir *supra*, p. 82.

150. Plutôt entre 16 et 13 av. J.-C. lors du deuxième voyage d'Auguste dans la péninsule et après l'achèvement des guerres asturo-cantabres.